

1 Dans le ciel **Ext-jour**

Des ciels nuageux ou dégagés, bleus et gris, ensoleillés ou de tempête. On cherche à apercevoir "quelque chose" dans le ciel.

GENERIQUE

Un ciel de crépuscule avec la Lune...

TITRE: ROBUR LE CONQUERANT

2 Une rue de Paris - (environ) 1880 **Ext-nuit**

Un taxi-fiacre s'arrête devant le porche d'une belle demeure.

Philippe EVANS descend de la voiture. C'est un jeune homme, cheveux bouclés et moustache brune, portant des gants blancs et une canne, une redingote sur son habit de soirée.

LE VOITURIER
Un franc, monsieur.

Evans tire de sa poche un fouillis de monnaie et tend finalement un franc en pièces de dix, cinq et un centimes sans pourboire.

LE VOITURIER
Merci, monseigneur.

Un couple élégant (robe et fourrure pour la dame, frac pour son riche mari) croise Evans sur le trottoir et entre dans la belle maison. Il les suit du regard puis il court après le fiacre en interpellant le voiturier.
Il argumente avec lui.

LE VOITURIER
(en hochant la tête d'un air entendu)
Alors, ça fait cinq francs.

Evans se renfrogne en soupirant. Il compte soigneusement sa menue monnaie.

EVANS
4 francs et 90 centimes. C'est là tout ce que j'ai.

LE VOITURIER
Il est à vous, Sire.

Il ôte son chapeau haut de forme et le donne à Evans.
Evans retourne vers la maison en ajustant le chapeau sur sa tête.
Il frappe à la porte.
Sur le côté de la porte, il y a quatre plaques en cuivre gravé.

SOCIETE UNIVERSELLE DES EXPLORATEURS
Felix Qui Potuit Rerum Cognoscere Causas
LA GAZETTE DU PLUS LEGER QUE L'AIR
INSTITUT DES AEROSTATS FRANCAIS
"LA PRUDENTE" SOCIETE FIDUCIAIRE

3 Maison-Hall d'entrée **Int-nuit**

Le hall, le salon, l'amphithéâtre, la galerie sauf l'observatoire sont brillamment illuminés.
Un majordome vient lui ouvrir.

LE MAJORDOME
Mr Evans.

EVANS
Bonsoir, Martin.

Tout en débarrassant Evans de son pardessus, ses gants, sa canne et son chapeau, le majordome annonce:

LE MAJORDOME
Les invités de monsieur Prudent sont au salon colonial. Ces messieurs de la Compagnie débattent dans l'amphithéâtre. Il y a ce soir des propositions d'une portée... indéniable. Le banquet sera servi à 23 heures dans la grande salle de l'observatoire. Et... hum... mademoiselle se trouve au salon de thé d'Indochine.

EVANS
Merci. Il est inutile de vous torturer pour connaître la teneur de la surprise que nous réserve Oncle Prudent...?

LE MAJORDOME
Tout à fait inutile, monsieur Evans. Monsieur ouvrira la grande galerie lui même.

EVANS
Bien, bien... Heu... dans le salon de thé, donc?

Il traverse le vaste hall d'entrée.
Dans son dos, le majordome renifle d'un air dégoûté le chapeau d'Evans.
En passant près d'une statue de Nègre (façon Nouvelle-Orléans: gilet rayé, chemise blanche retroussée, chapeau melon et pantalon à mi-mollet) portant un plateau, il y dépose sa carte de visite:

PHILLIPE EVANS JOURNALISTE-REPORTER
LE PLUS LEGER QUE L'AIR

EVANS
Bonsoir, Frycollin.

Il s'éloigne vers un salon illuminé.
La statue s'anime. L'adolescent noir d'allure moyenne empreinte de gaucherie qui avait adopté une immobilité parfaite, descend de son estrade, étire ses membres ankylosés, soupire un long moment puis s'assied, le menton dans ses paumes, les coudes sur ses cuisses avec une attitude de profond ennui.

4 Un salon **Int-nuit**

Une foule bruyante se presse dans le salon. Habits et robes de soirée mélangés. Evans serre et baise des mains, hoche la tête en direction d'un homme, tape sur l'épaule d'un autre. Discrètement, il brosse son habit et tire sur des faux plis récalcitrants.

EVANS

Mes hommages... Je vous croyais en Amérique... Mr Laretier... Mr Dupuy-Chasagne... Maître... Oh! How do you do?... Merci... Et notre hôte?...

Camille PRUDENT se tient au milieu du salon, encerclé respectueusement par des hommes et des femmes écoutant ses propos: c'est un homme solide de cinquante ans, portant dignement des cheveux, une barbe et une moustache poivre et sel.

PRUDENT

... ce qu'il advint du bon docteur Livingstone. On le croyait mort et il était vivant. L'Afrique sauvage, messieurs, ne peut décourager l'homme qui s'entend assez bien avec les techniques modernes.

UN HOMME

Voilà qui est parlé!

PRUDENT

Comme disent les anglais: "Give me a good fight. I give back a success".

Une élégante au premier rang applaudit du bout de ses doigts gantés.

L'ELEGANTE

Mais qu'est ce que cela signifie?

Le cercle d'admirateurs se disperse. Prudent rejoint Evans et le prend par le bras.

PRUDENT

Allons rejoindre les ingénieurs, mon petit Philippe. Ils discutent ce soir d'une théorie d'une importance primordiale. Et accessoirement, de la façon dont ils croqueront ma subvention.

Les deux hommes traversent le salon, puis le hall d'entrée et pénètrent dans un amphithéâtre d'où s'élève la rumeur grandissante de la polémique.

5 Amphithéâtre **Int-nuit**

Les gradins sont pleins de haut en bas et de droite à gauche d'hommes vociférant, criant, gesticulant, debouts ou assis, face à une estrade où trône la maquette d'un ballon dirigeable. La moitié de l'amphithéâtre hurle: "A l'avant! A l'avant!". L'autre moitié réplique sur le même ton: "A l'arrière! A l'arrière!" Un avantiste réclame le silence.

L'AVANTISTE

Voilà Oncle Prudent. Demandons-lui son avis!

UN ARRIERISTE
Donnons la parole à Oncle Prudent.

Prudent lève la main.

PRUDENT

Messieurs, messieurs. Je ne doute pas que chacun de vous possède une part de la vérité, mais résonnons calmement. Que chacun mette à plat ses calculs et nous formerons un comité pour décider de la validité des résultats.

UN ARRIERISTE

Faisons cela et on verra qui a raison.

PRUDENT

Avant tout, écoutons l'opinion de Mr l'ingénieur en chef Weldon.

Weldon sursaute. Debout sur l'estrade près de la maquette du ballon nommé Go ahead. Il supporte tous les regards rivés sur lui en tremblant.

WELDON

(avec un fort accent américain)

Je... me suis... contenté.. d'évaluer la déclinaison verticale du balloon. La force du vent doit... suffire à pousser le balloon dans la direction...

UN AVANTISTE

... du vent... tout cela!

UN ARRIERISTE

Bien beau de s'élever si on ne peut pas se diriger!

UN AVANTISTE

Sans compter qu'avec la taille de ce ballon géant, la force du vent est décuplé par la surface sur laquelle il s'appuie. D'après mes calculs...

UN ARRIERISTE

... et d'après les miens, à cause de sa masse, je ne dis pas son poids car il est nul grâce au gaz de Mr Weldon, j'en déduis au contraire qu'il serait incapable de subir la poussée éolienne et resterais aussi immobile qu'un continent.

UN AVANTISTE

Il faut une hélice!

TOUS

Oui! Oui. Oui.

UN AVANTISTE

A l'avant!

UN ARRIERISTE
A l'arrière!

TOUS
A l'avant! A l'arrière! A l'arrière! A l'avant!

PRUDENT
Hé bien, mes amis! Il est clair qu'il faut une hélice pour se diriger. Ceci constitue indéniablement la prochaine étape dans la conquête de l'espace par un aérostat plus léger que l'air. Personnellement, je pense... (silence respectueux dans l'amphi) que l'hélice propulsive dépasse de loin en performance l'hélice tractive, sinon les marins auraient depuis longtemps doté leurs bateaux d'une hélice à l'avant. C'est un fait qui a force de preu...

UN AVANTISTE
(d'une petite voix hésitante)
Mais la mécanique des fluides liquides n'a rien à voir avec celle de l'aéronautique.

Regard meurtrier de Prudent à l'impertinent.

PRUDENT
Monsieur, prouvez moi le contraire et le Go ahead aura une hélice à l'avant.

Evans, assis sur le premier banc de l'amphithéâtre, prend rapidement des notes dans un carnet. Il marque un point final à la discussion.

PRUDENT
Il vous reste à déterminer, messieurs les ingénieurs, dans quel sens tournera cette hélice.

UN MONTRISTE
(avec un geste)
Dans le sens des aiguilles d'une montre, c'est évident.

UN ANTI-MONTRISTE
Au contraire. Et la force de Coriolis! Il faut la contrecarrer.

UN MONTRISTE
Ah non!

UN ANTI-MONTRISTE
Mais si!

etc.
Prudent et Evans quittent l'amphithéâtre dans le chahut.

EVANS
Quand pensez vous lancer le Go ahead, Oncle Prudent?

PRUDENT

Il reste quelques détails. Sans cette théorie... qui sait? La technique n'a pas besoin de théorie pour avancer. Elle doit pratiquer, appliquer, démontrer par l'expérience. Fichus mathématiciens. Je vais leur montrer, moi, ce qu'il convient de faire. Donnez moi le projet de la Société des Explorateurs.

Evans s'immobilise. Il fouille ses poches précipitamment.

EVANS
Je l'ai rédigé... puis envoyé à l'imprimerie... mais... je suis sûr de l'avoir emporté. Je sais! Je l'ai laissé dans mon manteau. Je vous l'apporte.

Il court vers le hall.

6 Hall d'entrée

Int-nuit

EVANS
Martin!

Le majordome s'incline devant une jeune femme, très élégamment vêtue, qui entre à l'instant dans le hall.

EVANS
Mademoiselle Prudent. Gertrude.

Il lui baisse la main. Gertrude se débarrasse de ses habits. Son attitude hautaine et froide rivalise avec sa grande beauté.

GERTRUDE
Mon cher Philippe. Si je n'étais sûre de vous rencontrer, je serais rentrer directement chez moi. Toutes ces manifestations m'assomment.

EVANS
Martin, il y a quelques feuillets dans la poche de mon manteau. Voulez vous me les apporter?
(à Gertrude) Je vous dois un compliment. D'ou venez vous?

GERTRUDE
Des courses. Où j'ai perdu une fortune. Jamais le même cheval n'arrive le premier. C'est frustrant.

EVANS
Me laisseriez-vous vous accompagner un après-midi? Rien ne me ferait plus plaisir.

GERTRUDE
(minaudant)
Ce plaisir sera partagé, mon cher Philippe. Je jouerai donc pour vous.

Elle s'en va, plantant là Evans déconfit.
Martin lui tend les feuillets.
Gertrude passe près du nègre statufié.

GERTRUDE

Ne reste pas sans rien faire, Frycollin. Cours prévenir mon père que je suis venue.

FRYCOLLIN

(accent africain)

Oui, Mam'selle.

Il saute de son estrade en faisant tomber bruyamment le plateau, revient sur ses pas, hésite puis détail vers le salon.

7 Salon

Int - nuit

Prudent chausse des lunettes pour lire les feuillets qu'il tient dans la main, devant la foule d'invités suspendus à ses lèvres.

PRUDENT

Amis fidèles de la Société Universelle des Explorateurs, distingués confrères ingénieurs, courageux entrepreneurs des expéditions aux quatre coins de notre monde connu, j'engage solennellement ce soir ma compagnie dans la plus prestigieuse course à l'exploit imaginée par l'esprit supérieur de l'homme moderne.

Les objectifs sont maintenant choisis. Ils guideront l'esprit et le coeur d'aventuriers aux confins des régions inexplorées, décupleront les forces de ces hommes face aux adversités de la Nature sauvage. Ils permettront de prouver que pas un point de l'Univers est inaccessible à l'homme entreprenant, au coeur fier, à l'endurance infaillible, à la foi inébranlable, à la curiosité insatiable.

(salve d'applaudissements)

Aujourd'hui, je donne le départ de quatre expéditions prestigieuses. Le détail de ces voyages extraordinaires se trouve à l'intérieur de la Gazette du plus léger que l'air. Dix centimes, c'est le seul investissement que les volontaires devront déboursier car je me fait fort de financer toutes les explorations.

(tonnerre d'applaudissements)

Le premier de ces exploits s'intitule... "Vaincre l'impossible". L'Institut des Aérostats Français s'engage à emmener un ballon, le magnifique Go ahead, gonflé au gaz plus léger que l'air de l'Américain Weldon, au delà de la limite fatidique des huit milles mètres d'altitude. La théorie selon laquelle il n'y a rien d'autre que le vide dénaturé dans les plus hautes couches atmosphériques sera démontré sans plus aucun doute possible. Je prendrai moi même place à bord du Go ahead et j'écrirai le dernier chapitre de la conquête de l'air par l'homme.

(silence respectueux)

Dans le même temps, un bateau à vapeur quittera nos côtes pour découvrir le Pôle Sud. La description fantaisiste des romanciers romantiques concernant le visage de l'Antartide au delà de sa barrière

de glace ne peut satisfaire l'esprit scientifique. S'agit il d'un havre tropicale comme il est décrit par notre imaginaire ami Edgar Allan Poe? Y réside-t-il encore les vestiges de l'Atlantide engloutie? Le trou au centre de la Terre y siège-t-il, béant, en attendant d'être exploré? La Société défend depuis longtemps l'hypothèse d'une roche noire aimantée où convergent tous les méridiens de la planète. La boussole du bateau restera calée droit sur ce point et démontrera sans incertitude son existence.

(des oh! et des ah! d'admiration)

Il existe au bout de la péninsule indienne une île anglaise nommée Sri Lanka. Le plus haut mont de cette île se nomme Sumanakuta. A son sommet, la légende dit qu'Adam y a posé le pied après son expulsion du Paradis. Il est de notre devoir de chrétien de protéger ce lieu saint des pratiques adoratrices des bouddhiques et autres indous.

Une expédition terrestre progresse en ce moment même vers le mont Sumanakuta. Si le pied d'Adam y est retrouvé, notre devoir est de le coloniser comme une nouvelle Jérusalem.

Dans la foule, un évêque hoche la tête.

L'EVEQUE

Amen.

UN SPECTATEUR

Il y a une fortune à se faire avec les plantations de thé...

PRUDENT

Enfin, sur les traces des valeureux Speke et Burton, une équipe de cartographes remonte le Nil jusqu'au grand lac Victoria. De là, ils explorent les trois affluents du Nil et démontrent avec une exactitude scientifique les sources de ce fleuve primordialement important pour le développement économique et politique du Proche-Orient. Les puissances à qui appartiennent ces sources, peuvent affirmer leur autorité tout au long du fleuve jusqu'au Caire, selon le droit autoritaire de l'homme blanc sur le sauvage.

Applaudissements.

LA FOULE

(applaudissant)

Vive Oncle Prudent! Vive la Société des Explorateurs!
Au Sri Lanka! Au Pôle Sud! Au Pôle Sud!
Aux sources du Nil!

Prudent replie les feuillets et serre fièrement la main d'Evans.

PRUDENT

(calmant le vacarme)

Mes amis. Mes amis. Comme vous le savez, je vous ai réservé une surprise. La Société Universelle des Explorateurs a le plaisir de vous convier à un fascinant voyage. Vous n'avez qu'à me suivre dans la grande galerie.

Fendant la foule, il s'approche d'une large porte cachée derrière un grand drap noir.

PRUDENT
Maintenant, suivez moi à travers le monde.

Il tire sur le drap révélant la porte ornée d'un large écriteau où est inscrit: ZOO HUMAIN

9 Grande galerie **Int-nuit**

Il ouvre les deux battants de la porte. La foule pénètre derrière lui dans la galerie: une enfilade de plusieurs vastes pièces.

Dans la première pièce, le décor succinct d'un village africain est reconstitué: une hutte, quelques palmiers en pot, trois Noirs armés de lances et habillés de peaux de bêtes, une femme pilant le mil, un vieux lion fatigué et enchaîné dans un coin; sur les murs, un diorama représentant la brousse africaine et les animaux sauvages qui y habitent.

La foule stupéfaite et ravie défile devant cette pâle reconstitution.

Prudent continue fièrement la visite.

Deuxième salle: un igloo en papier dans un décor "grand nord" blanc et gris; trois esquimaux couverts de fourrures miment les gestes de la pêche dans la glace et la chasse au phoque; un morse, des pingouins et un ours blanc empaillés agrémentent le tableau vivant.

Troisième salle: des chinois, tuniques noires et larges chapeaux de paille sur la tête, les pieds dans l'eau d'une rizière boueuse, devant la façade d'un temple peint sur le mur.

Quatrième salle: une tente de touaregs plantée dans le sable; un horizon désertique peint au fond; des hommes affublés d'un hypothétique costume traditionnel; un dromadaire vivant.

La foule s'extasie devant chaque tableau, montre du doigt les hommes et les femmes, s'exclame, rit bruyamment.

A la traîne, Frycollin entre dans la galerie, mais il reste immobile et intrigué devant le premier décor africain. Les trois noirs et la femme échangent un long regard avec l'adolescent. Il bat en retraite piteusement.

A l'autre bout de la galerie, Evans croise le majordome portant un plateau et un service à thé.

EVANS
La visite continue dans l'observatoire?

LE MAJORDOME
Non, monsieur. Il n'y a là-haut que Mademoiselle Prudent qui a préféré se retirer seule.

Evans saisit le plateau.

EVANS
Laissez, je m'en charge.

10 Observatoire **Int-nuit**

Il grimpe un escalier et pénètre dans une haute salle obscure avec un dôme entrouvert et un grand télescope pointé vers le ciel. Une jeune femme se tient tout près de l'oculaire.

EVANS
Hum... le thé est serv...

La jeune femme se retourne, souriante, encore plus jolie et plus jeune que Gertrude.

EVANS
(étonné et déçu)
Emma...

EMMA
Philippe! Quel plaisir de vous revoir. Comme c'est gentil à vous.

EVANS
En effet.

EMMA
Venez. Venez vous asseoir un moment. Je ne vous vois pas si souvent. Vous prenez du thé avec moi?

EVANS
Hé bien...

EMMA
Nous boirons dans la même tasse. Nous nous connaissons depuis si longtemps.

EVANS
Vous préférez peut être rester seule.

EMMA
Oh, ils sont tous entichés de ce fichu zoo. Je préfère venir ici et utiliser le télescope de Papa. Regardez.

Elle manipule les réglages de la lunette astronomique.

EMMA
N'est elle pas magnifique?.

Evans regarde la jeune femme, l'oeil collé à l'oculaire. Elle s'écarte et d'un geste enfantin, l'invite à viser son oeil à l'ocilleton.
La Lune pâle au 3/4 pleine emplit tout l'objectif.

EVANS
Effectivement. Je ne l'avais jamais vu d'aussi près.

Emma s'apprête à reprendre sa place derrière la lunette mais Evans ne bouge pas, fasciné par ce qu'il voit. Elle l'observe à son tour à la dérobée.

EMMA
Je l'observe et je la dessine même. Mais (grosse voix) "comme toute activité doit avoir une application pratique", je la cartographie et je lis des livres pour nommer les endroits que je reconnais. Il y a la Mer de la Tranquillité, le Mont Haemus, du nom de celui qui l'a découvert. Il y a même un cratère Evans.

EVANS
Pas de ma famille Quelqu'un d'important sans doute.

EMMA
Oh mais vous êtes important.

Evans et Emma se regardent en silence, gênés.

EVANS
Si je l'étais, votre père me chargerait de l'une de ses expéditions. (il regarde dans le télescope) Je donnerais n'importe quoi pour... découvrir... quelque chose.

Il hausse les épaules en riant.

EMMA
(en forçant son rire)
Moi aussi. Moi aussi. Si Papa part pour une expédition, pourquoi ne vous emmène-t-il pas?

EVANS
Je ne lui serais pas d'une grande utilité.

EMMA
Si je lui demandais?

EVANS
(précipitamment)
Non.

EMMA
Si! Si, si, si, si, si. Je lui demanderai. Je lui demanderai. (elle soupire longuement) Et à mon tour, je vous demanderai quelque chose. Philippe, si vous accompagnez mon Père, j'aimerais que vous rameniez...

EVANS
Un coquillage?

EMMA
(elle le fusille du regard)
Pffff! (elle boude) Non, pas un collier de coquillage de petite fille. (gravement) Je voudrais que vous rameniez Papa sain et sauf. Promettez-vous de veiller sur lui?

EVANS
(désarmé)
Oncle Prudent n'a besoin de personne.

EMMA
(en tapant du pied)
Promettez. Promettez. Et je lui demanderai.

EVANS
Je promets de le protéger, Emma.

EMMA
Merci. Maintenant, nous partageons un serment.

Elle s'enfuit en courant.

11 Hall d'entrée **Int-nuit**
Frycollin est assis à sa place, s'ennuyant ferme. De grands coups énergiques sont frappés à la porte. Frycollin grimpe précipitamment sur l'estrade et reprend sa position immobile. Les coups sont redoublés. Le majordome, occupé ailleurs, ne vient pas ouvrir. Frycollin hésite, descend lentement de l'estrade et s'approche de la porte. On frappe à nouveau impatiemment. Frycollin ouvre timidement. Un homme lui tend sa carte de visite juste sous le nez: MAITRE ROBUR.
Frycollin lève les yeux. L'homme sur le pas de la porte est impressionnant, grand, large d'épaule, cheveux bruns et barbe coupée en carré, des yeux noirs sévères qui toisent le jeune noir.
Sans un mot, **ROBUR** entre dans le hall. Terrifié, Frycollin le précède dans le salon.

12 Salon **Int-nuit**
La foule réunie dans le salon autour d'un somptueux buffet et d'une cascade de champagne, s'écarte instinctivement devant Robur. Le silence se fait. Prudent saisit la carte de visite.

PRUDENT
Monsieur Robur?

ROBUR
Maître Robur. Monsieur Prudent.

Il s'incline sans tendre la main. Raide comme un piquet, Prudent se contente de froncer les sourcils. Il rend la carte à Frycollin.

PRUDENT
Fort bien, Maître Robur. Vous désiriez me parler?

Robur adopte une attitude de calme assurance en passant ses pouces dans sa ceinture et bombant le torse.

ROBUR
J'ai suivi votre valet qui m'a conduit à vous.

PRUDENT
(renvoie Frycollin d'un geste négligent)
Le voilà qui file. Vous pouvez continuer à le suivre jusqu'au buffet.

Robur ne bouge pas d'un centimètre.
Revenu de l'observatoire, Evans s'approche des deux hommes immobiles qui s'affrontent du regard. Il fait signe à Frycollin de lui donner la carte qu'il regarde avec curiosité.

ROBUR
(très calme)
Je suis en vérité descendu à Paris pour discuter de certains projets
contenus dans ce papier.

Il désigne du doigt la poitrine d'Evans. Celui-ci, interloqué et troublé, sort lentement de sa poche révoluer le discours de Prudent et après une courte hésitation, le tend à Robur.
Robur survole les feuillets, laisse échapper quelques mots à voix basse.

ROBUR
C'est cela?... Hé bien... Demain, ce sera fait...
Oh, oh, en bateau... ils ne savent pas... stupidité... .. plus-léger-que-l'.

PRUDENT
(s'exclamant)
Je vous demande pardon?

Robur ne répond pas avoir d'avoir terminé sa lecture.

PRUDENT
Qu'avez vous dit à l'instant?

ROBUR
(hausse les épaules)
Je dis que si j'avais du temps à perdre, je battrais tous ces records.

PRUDENT
(s'étranglant)
Vous les battriez!

ROBUR
Et encore.... si ils pouvaient se défendre.

PRUDENT
Maître Robur... ou qui que vous soyez ou prétendez être avec ce titre
ronflant... je ne puis accepter que les perspectives scientifiques de la Société Universelle
des Explorateurs soient ridiculisées de la sorte. Et par dessus tout (il fait un pas en
avant) qu'avez vous dit à propos du "plus léger que l'air"?

ROBUR
Stu-pi-di-té! Le ciel n'appartient pas à ces poches pleines de gaz
chaud.

PRUDENT
Il appartient peut être au plus lourd que l'air, aux oiseaux
mécaniques.

ROBUR
Aux machines volantes, parfaitement. En parlant d'oiseau, ce n'est
pas moi qui ai soutenu dans une revue scientifique que les oiseaux volent grâce à l'air
chaud dont ils se gonflent le ventre.

Prudent souffle longuement comme s'il avait reçu un coup de poing.

PRUDENT
Coquin! Idiot!

ROBUR
Mesurez vos paroles, Prudent. Je n'accepte pas d'être traité
grossièrement. Est il insultant d'en savoir plus que vous?

PRUDENT
Je... Je...

ROBUR
Vous? Rien! Demain, je double les huit milles de votre baudruche
volante si ça me chante.

PRUDENT
(s'exclamant vers la foule)
C'est un fou!

ROBUR
Attention.

PRUDENT
(reprenant le dessus)
Il a dû s'échapper de l'hôpital. Sa tête -plus lourde que l'air- a touché
trop durement le sol.

ROBUR
Vous refusez de croire? Regardez moi. Regardez moi. Je vous battraï
demain... et... et je vais vous battre immédiatement.

Un lourd silence s'abat sur la foule.

13 Amphithéâtre **Int-nuit**
Un homme pénètre dans l'amphithéâtre, au coeur du même tumulte entre les ingénieurs

L'HOMME
Hé! Oncle Prudent se prend le bec avec un plus lourd que l'air.

Silence interloqué, puis en une seconde, avantistes et arriéristes, montristes et anti-montristes
réconciliés se bousculent hors de l'amphithéâtre vers le salon.

14 Salon

Int-nuit

A une vingtaine de pas de distance, Prudent et Robur se font face, tenant chacun dans la main droite un pistolet de duel. La foule s'est rangée de part et d'autre des duellistes. Au premier rang, Frycollin terrifié essaye de se frayer un chemin vers l'arrière en se bouchant les oreilles.

Evans s'approche de Robur.

EVANS
(à voix basse)

Maître Robur, il est de mon devoir de vous prévenir que Mr Prudent est considéré comme le plus fin tireur de Paris.

ROBUR
(en fixant Prudent par dessus l'épaule d'Evans)
Voilà qui est fait, jeune homme. Merci. Maintenant, dégagez vous de mon angle de tir.

Evans baisse la tête puis se retourne pour rejoindre Prudent.

EVANS
(à voix basse)
Oncle Prudent, je vous en prie...

PRUDENT
(à voix plus basse et inquiète)
Qu'a-t-il dit?

EVANS
(soupire)
Rien. Ecoutez moi. Imaginez! Imaginez si ce que cet homme a dit est vrai...

PRUDENT
Vrai? Voler par je ne sais quelle fantasmagorie mécanique...
(résolu) Vous le verrez bientôt plus mort que vivant.

Evans s'écarte lentement. Les duellistes attendent en vain un ordre de mise en joue. Ils lèvent leurs bras en même temps, visent longuement.
PAN! Prudent a tiré. Robur est toujours debout, immobile.
Dans son dos, tout au bout de la grande galerie, le dromadaire mortellement blessé s'effondre. Un frisson parcourt la foule. Robur ne baisse pas le bras. Il appuie sur la détente. Un gros nuage de fumée sort du pistolet avec un pffuuuuuuuuu ridicule.
Après plusieurs secondes d'immobilité absolue, Prudent s'esclaffe bruyamment, imité rapidement par toute la foule

PRUDENT
(criant)
Il faudra apprendre, monsieur, à maîtriser votre peur. C'est la sueur au creux de vos mains qui a dû mouiller la poudre. Ah, ah, ah, ah,...

On vient taper dans le dos de Prudent. Robur reste immobile au milieu du salon.

PRUDENT
Voilà pour votre machine volante: pffuit!

Soudain, Robur hurle de rage: un long cri ininterrompu tandis qu'il jette le pistolet et en fait surgir deux autres dans ses mains.
Il tire deux fois en l'air. La foule paniquée se rue vers le hall. Un ingénieur lutte contre le mouvement de panique en brandissant un pistolet.

L'INGENIEUR
Je le gardais pour un arriériste. Il est désarmé, il a tiré ses deux c...

Robur fait feu à nouveau. L'ingénieur détale. Robur tire encore, et encore.
Seul au milieu du salon déserté, il baisse ses armes. Sans hâte, il sort du salon par la grande galerie.
Quelques secondes plus tard, attirés par le vacarme puis le calme, les indigènes du zoo humain entrent dans le salon vide. Ils s'approchent du buffet.
Touaregs, Nègres, Chinois et Esquimaux mélangés se partagent les petits fours et gouttent du bout des lèvres le champagne.

15 Hall d'entrée

Int-nuit

Evans et Prudent marchent de long en large dans le hall désert jonché d'objets divers perdus dans la débandade.

Très loin, à l'extérieur de la maison, Evans entend en tendant l'oreille une sonnerie de trompette assourdie.

PRUDENT
Ah! Il y en a qui ont le coeur à s'amuser.

EVANS
(intrigué)
Cela sonnait comme le God Save the...

PRUDENT
(fermement)
Non, non. C'était le Yankee Doodle.

EVANS
Je ne vais pas me disputer.

Le bruit d'une course leur fait tourner la tête. Emma s'élançe vers son père. Evans la rattrape par le bras.

EVANS
Ne vous inquiétez. Tout va bien. Je vais vous expliquer.

EMMA
(se dégageant, furieuse)
J'ai tout vu. J'étais descendu de l'observatoire pour parler à Papa.
Vous n'avez rien fait pour le protéger. Rien fait. Vous avez menti.
Votre promesse ne vaut rien.

Evans écarte les bras d'impatience.
En pleurant, elle se précipite dans les bras de Prudent.

PRUDENT
Hé la, hé la. Tout doucement ma petite fille. Je n'ai rien, vois tu?

EMMA
J'ai eu si peur.

PRUDENT
Va chercher tes affaires, nous rentrons maintenant.

Emma retourne vers l'observatoire sans un regard vers Evans.

PRUDENT
Pas un mot de cela dans la gazette, bien entendu. Je n'ai pas oublié ce que vous m'avez dit à l'heure du duel: si cela était vrai. Nous publions des faits, Philippe. Vous savez comme j'ai horreur de la théorie.

EVANS
Nous serons le seul journal de Paris demain à ne pas parler de Robur et de sa machine volante.

PRUDENT
Et nous serons les seuls à ne pas être ridicules en publiant ces inepties. Ah, si je l'avais en face de moi.

Il fait mine de faire un nœud avec le cou de Robur.

16 Dans la rue **Ext-nuit**
Un fiacre attend devant la porte d'entrée.

PRUDENT
(au voiturier)
Nous rentrons à pied, Gaston. (à l'intérieur du fiacre) Ne m'attend pas pour te coucher, ma chérie.

GERTRUDE
Oui, Père. Dites à Philippe que son manteau est sur la banquette.

Prudent s'éloigne à pas pressés sur le trottoir.
Evans s'approche de la portière du fiacre. Il saisit ses vêtements. Gertrude lui prend la main.

GERTRUDE
Vous avez montré un courage extraordinaire, Philippe. Qu'avez vous dit à ce ... Robur.

EVANS
Je l'ai mis en garde contre votre Père.

GERTRUDE
(en riant)
Vous avez bien fait. Pauvre bête. Je parle du chameau.. Asseyez vous quelques instants à côté de moi, je vous en prie. (au voiturier) Gaston, portez vous à la hauteur de monsieur.

Le fiacre s'ébranle, tourne le coin de la rue, se range le long du trottoir devant Prudent. Evans descend du fiacre, le chapeau de travers, visiblement troublé.
Prudent passe devant lui sans ralentir.

PRUDENT
Passons par le parc.

Evans lui emboîte le pas.
Du bout du trottoir, Frycollin les rejoint en courant à perdre haleine.

FRYCOLLIN
M'sieur Pwudent! M'sieur Pwudent!

PRUDENT
Ah, Frycollin. Quelle frousse tu as dû avoir. Poltron comme tu es, tu as dû t'évanouir avec l'odeur de la poudre.

Frycollin acquiesce énergiquement.

PRUDENT
Bah! Assez de frayeur pour toi ce soir ou tes cheveux se dresseront définitivement sur ta tête. Tu peux rentrer à la maison. Moi, j'ai besoin de marcher.

Frycollin se passe la main sur le crâne, regarde autour de lui les rues parisiennes sombres. Il préfère suivre son maître.

17 Dans le parc des Buttes-Chaumont **Ext-nuit**
Les deux hommes (l'un fulminant, agitant les bras, soliloquant à voix haute; l'autre écoutant calmement et marchant deux pas derrière) quittent progressivement l'aura lumineuse des réverbères dans les rues pour s'enfoncer dans l'ombre naturelle du parc, seulement éclairé par la Lune.
Ils empruntent la passerelle de fer qui résonne lugubrement puis la promenade en surplomb jusqu'au promontoire, Frycollin toujours sur leurs talons.
En passant près de la cascade, la grotte amplifie les échos de la conversation.

PRUDENT
...envolé, oui! Ah, le gredin. Il était particulièrement à l'aise dans la fuite.

EVANS
... mais a-t-il dit: je possède cette machine? Ou prétend il que la machine volante appartient encore à l'avenir.

PRUDENT
...faux pour l'un! Faux pour l'autre!

Une quatrième ombre bouge dans l'obscurité.
Frycollin est alarmé. Un oiseau de nuit s'envole juste devant son nez. Mort de peur, il se jette dans les jambes de Prudent. En regardant fréquemment en arrière, il distingue plusieurs ombres progressant sur le chemin.
Un feuillage bruisse sur sa gauche. Une respiration sur sa droite.
Les yeux écarquillés, les dents s'entrechoquant, il marche à reculons, fixant le chemin.
Il se cogne contre une silhouette, grande, menaçante. Sans prononcer une parole, l'homme bâillonne Frycollin et lui bloque les bras. Un autre homme sort des broussailles, lève lentement son poing serré. Frycollin glisse au sol, évanoui, avant même que le coup ne l'atteigne.
Prudent et Evans parlent toujours sans remarquer que six silhouettes les encerclent maintenant. Evans aperçoit soudain l'une d'elles par dessus l'épaule de Prudent.

EVANS
Attention! En garde!

Les six hommes se jettent sur eux. En quelques secondes de bagarre, ils sont assommés. Un homme dépose le corps inerte de Frycollin à côté d'eux. Un autre sort une lanterne qu'il pointe vers le ciel.
Un léger bourdonnement se substitue au silence: un roulement grave, continu, avec d'infimes variations d'intensité. Les hommes fixent le ciel obscur.
Une dizaine de cordages tombent de quelque chose d'invisible au dessus d'eux, se déroulent et chutent au sol. Ils nouent les cordages à des anneaux à leurs ceintures et attachent Prudent, Evans et Frycollin autour de la poitrine.
Une note de trompette retentit.
Tous les hommes décollent au bout des filins hissés vers le ciel noir où ils disparaissent.

18 Cellule **Int-nuit**

On entend le bourdonnement continu.
Prudent, Evans et Frycollin gisent sur le sol d'une cellule aveugle, aux parois lisses, de trois mètres de côté.
Frycollin ouvre un oeil, voit Prudent et Evans évanouis, referme les yeux en serrant très fort les paupières.
Des pas résonnent quelque part à l'extérieur de la cellule.
Evans se redresse, une main sur sa nuque raidie.

EVANS
Bonté divine... Oncle Prudent!

Il secoue Prudent.

PRUDENT
Ah aaaaah aaaaah aïe.

EVANS
Dieu merci, vous êtes vivant.

PRUDENT
Je n'en suis pas si sûr... Kidnappé!

Il s'assied à son tour, complètement réveillé.

PRUDENT
Vous vous rappelez?

EVANS
Pas grand-chose. J'avais deux ou trois types sur le dos.

PRUDENT
Pareil pour moi. Ou sommes nous?

EVANS
On dirait une cellule. Vous sentez?

Légèrement déséquilibré, il s'appuie contre la paroi. Prudent s'approche d'une grille au niveau du sol.

PRUDENT
Nous bougeons. Et ici, je sens de l'air. Mais je ne vois rien.

Frycollin bouge dans un coin obscur de la cellule.

EVANS et PRUDENT
Frycollin!

PRUDENT
Ils se sont chargé de toi aussi. Pourquoi n'as tu pas donné l'alarme quand ils ont surgi par derrière? Tu t'es défendu au moins?

Frycollin secoue la tête.

PRUDENT
Quel peureux! As tu la moindre idée de l'endroit où nous nous trouvons?

Frycollin secoue énergiquement la tête. Prudent lui envoie une vigoureuse taloche.

PRUDENT
Ta faiblesse nous a mis dans de beaux draps.

Evans sort un couteau de sa poche.

EVANS
Nous n'allons pas attendre qu'on nous renseigne de l'endroit, nous allons le découvrir et nous enfuir.

PRUDENT
Bien dis.

Les pas résonnent distinctement au dessus de leurs têtes.

EVANS
(chuchotant)
Où est l'endroit où vous avez senti de l'air? Il doit y avoir une

ouverture.

PRUDENT
(chuchotant)
Par ici. D'enfer! C'est la lumière du soleil que nous voyons là.

Evans consulte sa montre-gousset.

EVANS
Impossible. Il est... trois heures et demi du matin.

PRUDENT
Ou de l'après-midi. Je jurerais... que c'est un lever de soleil.

Soudain, une trappe s'ouvre en grand au dessus d'eux.

ROBUR
Vous êtes maintenant libres d'aller et venir...

Prudent et Evans se regardent interloqués.

PRUDENT
Libres?!

EVANS
Robur?!

Ils se glissent par l'écotille et posent en même temps le pied sur le pont de l'Albatros. Au delà, mille mètres plus bas, la surface de la Terre.

19 Sur le pont de l'Albatros Ext-jour

ROBUR
...libres d'aller et venir dans les limites de l'Albatros.

D'un pas lent et assuré, Robur s'éloigne en fixant l'horizon et le soleil levant.
Prudent et Evans, bouches bées, yeux écarquillés, découvrent l'Albatros:
-un pont de trente mètres de long et de quatre de large d'où s'élèvent à bâbord et tribord des mats grésés supportant les axes des rotors suspensifs.
-cinq roufs et un poste de pilotage vitré sur le pont entouré d'un bastingage en filin d'acier (l'équipage compte une dizaine d'hommes).
-en dessous, la coque percée de hublots ressemble à celle d'un bateau avec "ALBATROS" inscrit sur le bord.
-l'ensemble tient du mélange entre un clipper, une locomotive et un hélicoptère.
L'engin est à présent en vol, très haut dans le ciel nuageux.

EVANS
(enthousiaste)
C'est fantastique!

PRUDENT
(grognant)
D'enfer!

Frycollin sort de la cellule en rampant. Il tremble de peur en s'accrochant au bastingage et regarde par dessus bord. Ses yeux s'agrandissent, ses mains se crispent sur son estomac. Prudent et Evans marchent sur le pont.

EVANS
Quelle machine! Une machine volante. Vous pensiez que c'était impossible.

PRUDENT
(le fusille du regard)
Il y a quelques mystères là-dessus.

EVANS
Robur a du les élucider les uns après les autres. Ce sont les hélices de Mr Georges Cayley, dirait on. Et les structures des gréments suspensifs semblent inspirés du planofore de Pénaud et Gauchot et de l'hélicoptère de l'italien Forlanini.

PRUDENT
Je vous l'avait dit. Robur s'est acoquiné avec les adeptes illuminés du plus lourd que l'air.

EVANS
Quelle réussite! Mais c'est la force propulsive qui m'intrigue. Entendez vous? Le vent? Les hélices? Rien d'autre. (en tapant le pont du pied) Il n'y aurait donc pas de moteur à vapeur.

PRUDENT
...un gaz...

EVANS
Allons, Oncle Prudent, convenez en. Robur a dépassé les limites de l'expérience acquise par des années de recherche. Robur. Robur le Conquérant!

PRUDENT
Mais...

Un homme (Tom TURNER) les interrompt. Il leur tend de larges ceintures de cuir auxquelles s'accroche une chaîne à un anneau.

TURNER
Mettez ça autour de votre taille. Ordre de Maître Robur.

EVANS
Qu'est ce que c'est?

PRUDENT
(criant)
Nous voila deux fois prisonniers. Séquestrés et enchaînés.

TURNER
(très calme)
La ceinture bien serrée autour de votre taille. L'anneau à bout de chaîne se fiche autour du filin pour ne pas passer par dessus bord.

L'homme montre sa propre ceinture. Evans boucle la sienne et s'accroche au bastingage.

PRUDENT
(criant)
C'est un ordre de votre fichu maître, hein? Dites lui s'il ose se présenter devant moi...

TURNER
(criant par dessus son épaule)
Hola! A moi!

Trois hommes d'équipage de l'Albatros surgissent et maîtrisent Prudent. On lui passe la ceinture.

TURNER
Vous lui direz vous même. Il vous attend à déjeuner. Dans le rouf à l'arrière.

Evans relève Prudent.

PRUDENT
Déjeuner! J'ai comme un kidnapping, une agression et une tentative de meurtre en travers de la gorge.

EVANS
Un repas n'engage à rien. J'ai l'estomac dans les talons.

PRUDENT
Nous mangeons. Nous... atterrissons.... Ensuite, nous discutons.

Ils s'éloignent vers le rouf arrière en se tenant prudemment le plus loin possible du bastingage.
Un grand cri provient de l'écoutille de la cellule.

FRYCOLLIN
(criant)
Non! Je veux pas! Je veux pas.!

UN HOMME D'EQUIPAGE
Allez, mon gars, ou c'est avec le fouet que je viens te chercher.... Bon, tu l'auras voulu.

L'homme saute dans la cellule et en ressort avec Frycollin sous le bras qui se cache le visage dans son chapeau melon.

FRYCOLLIN
(gémissant)
Nooooooooon.

L'HOMME D'EQUIPAGE
Ma parole. J'ai jamais vu une poule-mouillée comme çui-ci. Rampe là-d'dans. Tu s'ras bien.

Il le laisse tomber sur le pont et le pousse du pied à l'intérieur d'un rouf.

20 Dans la cambuse **Int-jour**
Frycollin dégringole une volée de marches sur le dos. Prostré sur le sol, il renifle, retire petit à petit son chapeau de son visage. Le cuisot, un grand noir, le regarde sévèrement.

21 Cabine de Robur **Int-jour**
C'est une cabine plus grande que toutes les autres, décorée d'objets du monde entier; un lustre électrique au plafond; un large fauteuil au milieu de la pièce.
Robur les attend debout près d'une table dressée. Sans sourire, il désigne les places sur des chaises pliables.

ROBUR
Veuillez vous asseoir, gentlemen. Puis je vous appeler Oncle Prudent?

PRUDENT
Il n'y a que mes amis et ceux qui croient me devoir du respect qui me nomment ainsi.

ROBUR
(froidelement)
Je ne fais effectivement pas partie de ces deux catégories de personne.

Prudent et Evans prennent place. Robur désigne les ceintures de cuir.

ROBUR
(ton badin)
Je vois que vous avez fait connaissance avec mon maître d'équipage, Tom Turner. Hé bien, messieurs, croyez vous à la possibilité de la locomotion aérienne au moyen d'appareil plus lourd que l'air?

PRUDENT
(grinçant)
La force fait office de preuve?

ROBUR

Le plus fort a toujours raison. C'est ce que nous enseignent les Antiques et les Modernes. Cela vaut pour le théâtre et l'aéronautique.

PRUDENT

Nous volons, soit. Comme l'oiseau ou l'insecte, ce qui ne le rend pas supérieur à moi.

ROBUR

Le vol dans l'espace atmosphérique rend l'homme, libéré des contraintes de la pesanteur, supérieur à l'homme "ignorant".

PRUDENT

(avec un grand geste)
Bel exemple tout cela. Pfuuuuuu!

Robur tremble de colère.

PRUDENT

Nous direz vous à la fin où nous sommes?

ROBUR

Je n'ai point à vous l'apprendre.

EVANS

Et nous direz vous où nous allons?

ROBUR

A travers l'espace.

PRUDENT

Et cela va durer?

ROBUR

Le temps qu'il faudra.

PRUDENT

S'agit-il donc de faire le tour du monde?

ROBUR

Plus que cela.

PRUDENT

Et si ce voyage ne nous convient pas?

ROBUR

Il faudra qu'il vous convienne.

Prudent se dresse, jette sa serviette sur la table.

PRUDENT

... J'étouffe ici.

Il sort précipitamment de la cabine.

Robur observe un long moment de silence, mâchoires serrées, yeux plissés.

EVANS

Maître Robur?

ROBUR

Mr Evans.

EVANS

Je n'ai pas reconnu le paysage que nous survolions tout à l'heure. Le soleil qui s'est levé aux trois heures et demie de ma montre prouve que nous avons décliné soit très en altitude, soit très à l'est de notre point d'ascension. Vous n'avez pas l'intention d'atterrir ce soir à Paris.

ROBUR

C'est exact. Mr Evans... je vous en dirais plus si je ne décelais en vous un détestable défaut: la loyauté. Désormais, vos repas vous seront servis dans votre cabine. Bonne journée.

D'un signe de tête, il signifie que l'entretien est terminé.

22 Sur le pont

Ext-jour

Evans rejoint Prudent sur le pont.

PRUDENT

Il vous a dit quelque chose?

EVANS

(sombrement)

Rien qui nous renseigne sur ses intentions.

L'Albatros file tout droit vers l'horizon.

Au loin, on aperçoit une chaîne de montagnes.

Sur le pont, les hommes d'équipage travaillent sans précipitation.

Dans le poste de pilotage, le timonier manie quatre volants de gouvernail et des manettes en surveillant une batterie d'appareils de mesure: boussole, baromètre, horizon, dynamomètre, etc.

Avec un vrombissement, les rotors tournent plus vite et l'Albatros s'élève. Il survole des sommets enneigés, des plaines encaissées, des glaciers étincelants.

Prudent et Evans essayent de reconnaître les montagnes, penchés au dessus du bastingage.

L'Albatros domine le plus haut sommet visible puis glisse de l'autre côté. Tom Turner passe tranquillement derrière eux. Evans le rattrape après quelques pas.

EVANS

Mr Turner. Nous sommes bien au dessus des Alpes.

TURNER
Bonne observation.

EVANS
Et nous avons quitté Paris depuis... huit heures.

TURNER
A peu près.

EVANS
(en désignant le sommet)
Ceci est ... le Mont Blanc.

TURNER
C'est ma foi vrai. Nous l'avons survolé.

EVANS
A quatre milles mètres d'altitude!

TURNER
Quatre milles huit cent sept mètres, plus la réserve pour ne pas l'écorner.

EVANS
Et nous continuons...?

TURNER
Voyez ce qui brille là-bas, à quelques centaines de kilomètres. La

Méditerranée.

Pendant toute la journée, jusqu'au coucher du soleil, l'Albatros survole la Méditerranée.

23 Une cabine à deux couchettes **Int-soir**

Prudent, Evans et Frycollin mangent en silence à la lueur d'une lanterne électrique. Un peu plus tard, alors que Prudent ronfle déjà, et Frycollin roulé dans une couverture sur le sol se débat nerveusement dans un cauchemar, Evans cherche vainement le sommeil allongé sur sa couchette.

24 Poste de pilotage **Int-nuit**

Le timonier et Turner fument tranquillement leurs pipes. Partout autour, la nuit noire.

25 Sur le pont **Ext-jour**

L'Albatros file à travers le ciel, vers l'horizon rougeoyant de l'aurore. En dessous, un désert ocre défile. Du sable, des dunes, les formes géométriques d'une ville.

26 Quelque part dans le désert arabique **Ext-jour**

Si le muezzin appelant à la prière au sommet du minaret levait les yeux, il verrait la silhouette de l'Albatros glisser sans bruit vers le soleil.

27 Sur le pont

Ext-jour

L'Albatros passe au dessus de la limite sinueuse entre le jaune des roches désertiques et le bleu profond de la Mer d'Oman.

Evans s'approche innocemment de la porte du poste de pilotage.

EVANS
On tient bon le cap?

Le timonier ne répond pas.

EVANS
Bien, bien. On y sera bientôt, hein?

Pas de réponse.

EVANS
Boussole. Compas. Fichu attirail.

TURNER
Suffit!

Evans se retourne en sursautant.

EVANS
Ah, Mr Turner. Maître Robur se montrera-t-il aujourd'hui?

TURNER
Je ne sais pas.

EVANS
Il semblait disposer à ... parler avec moi.

Pas de réponse.

EVANS
Faites lui part de mon intérêt pour sa machine volante.

TURNER
... je le ferais.

Evans s'éloigne sur le pont, s'adosse au bastingage après s'être accroché et réfléchi, le menton dans sa paume.

L'Albatros atteint la côte de l'Inde dans l'après-midi. Au crépuscule, l'aéronef oblique vers le sud.

28 La cabine

Int-jour

PRUDENT
L'Inde! Vous êtes sur?

EVANS
Certainement (il hausse les épaules) D'après ce que j'ai pu reconnaître de Bombay. Ce Turner n'est pas commode.

PRUDENT
Tel chien, tel maître.

EVANS
Demain matin, nous serons au dessus de l'Océan Indien.

FRYCOLLIN
Nooooooooon, pas au dessus de l'eau. Si ça cassait?

EVANS
Tomber dans la mer nous donnerais au contraire une chance de survivre.

FRYCOLLIN
On s'y noie.

EVANS
Mais on ne s'y é-cra-bou-ille pas.

FRYCOLLIN
Ouuuuuuuh....

PRUDENT
(exaspéré)
Frycollin!

FRYCOLLIN
Uncle Pwudent, je ne veux pas voler. Je veux qu'on me pose par terre.

PRUDENT
(le menaçant du doigt)
Ecoute moi bien, Frycollin. Il est possible que nous soyons victimes d'une catastrophe si les hélices venaient à se rompre. Dans ce cas, nous jetterions tout le lest nécessaire à freiner notre chute.

FRYCOLLIN
Me jeter!

PRUDENT
Comme on fait toujours du poids inutile en pareille occasion.

Frycollin se traîne dans un coin de la cabine, une main sur sa bouche pour empêcher ses gémissements de s'échapper.

PRUDENT
(à Evans)
Quant à moi, je ne me plierai pas aux volontés de ce tyran. Je ne sortirai de la cabine que si l'on vient me déloger.

29 Sur le pont

Ext-jour

Evans monte sur le pont envahi d'un épais brouillard. On ne distingue pas la poupe de la proue. Intrigué, il s'approche du bastingage, l'enjambe et tâte du pied à la recherche du sol.

ROBUR
Je serais vous, je ne tenterais pas de sauter, Mr Evans.

EVANS
A quelle altitude sommes nous?

ROBUR
Environ huit cents mètres. A l'abri au cœur même d'un nuage.

Evans reprend pied sur le pont, s'accroche au bastingage et resserre sa ceinture. Les deux hommes s'approchent à un pas de distance pour pouvoir distinguer leurs visages.

EVANS
Nous n'avançons plus.

ROBUR
Nous attendons le moment propice. Ecoutez.

On entend le ding-dong ininterrompu d'une cloche.

ROBUR
Quand la cloche cessera, nous tenterons de descendre.

Robur s'éloigne.
Evans se précipite au rouf de sa cabine.

EVANS
(à voix basse)
Oncle Prudent. Il se prépare une manœuvre à terre. Tenez vous prêt.

La tête de Prudent jaillit par la porte du rouf.

PRUDENT
Quelle purée de pois! Idéal pour une évacion.

EVANS

Nous pouvons bien être au centre de l'Inde ou pire, au milieu de l'Océan.

PRUDENT

Vous avez dit: à terre. L'Inde est un pays colonisé où nous retrouverons assez facilement notre chemin.

EVANS

En effet. C'est ce que j'ai cru saisir des propos de Robur.

PRUDENT

Il est réapparu celui-là ?

EVANS

Que proposez vous?

Derrière le rouf, on aperçoit une silhouette accroupie, presque invisible dans le brouillard avec ses vêtements gris qui espionne les deux hommes.

Prudent et Evans penchés au dessus du bastingage, surveillent la descente de l'Albatros. L'aéronef émerge soudain du nuage au dessus d'une vaste île.

PRUDENT et EVANS

Sri Lanka!

EVANS

Le mont Sumanakuta!

PRUDENT

Le pied d'Adam!

EVANS

Ainsi voila son but: relever les défis.

PRUDENT

Et les battre. Le Pôle Sud. Les huit milles mètres. Et le Nil.

EVANS

(designant trois bâtiments accrochés au sommet)
Regardez ici.

L'Albatros s'approche du sommet rocheux en forme de pain de sucre.

Sur le pont, Robur donne parfois un ordre par signe au timonier. A une dizaine de mètres du sommet, l'Albatros se mets en vol stationnaire. Turner et deux hommes d'équipage se laissent glisser le long de cordes jusqu'au sol et se précipitent jusqu'aux bâtiments.

PRUDENT

(à voix basse)

Douze mètres environ. Vous vous sentez capable?

EVANS

On va se rompre le cou.

PRUDENT

Nous n'avons pas le choix. Dès que vous toucherez le sol, foncez vous mettre à l'abri sous ce rocher-là. Je doute que Robur ne lance tout l'équipage à nos trousses. A terre, nous ferons face à trois de ses hommes. Trois contre deux, c'est jouable.

EVANS

Allons y.

PRUDENT

Allons y!

Au moment où ils enjambent le bastingage, six paires de bras se saisissent d'eux et les tirent sur le pont.

ROBUR

(rugissant)

Dans la cellule!

Ils sont portés, traînés, jetés dans la cellule dont la porte est cadénassée.

EVANS

(off, dépité)

Nous voila faits.

PRUDENT

(off, furieux)

Le traître, il savait.

La porte de la cellule tremble sous ses coups de pied rageurs.

L'Albatros vole à toute vitesse très haut au dessus du sol.

La porte de la cellule est ouverte. Prudent et Evans en sortent, hagards, courbatus, une barbe de plusieurs jours sur les joues d'Evans qui se protège du soleil.

EVANS

(à Turner)

Cap au nord, on dirait.

Turner acquiesce. Prudent marche directement à sa cabine.

30 La cabine **Int-jour**

Frycollin époussette paresseusement un large bloc de plâtre blanc ayant vaguement la forme d'un pied posé sur la tablette de la cabine.

PRUDENT
(s'exclamant)
L'empreinte du pied d'Adam!

En sursautant, Frycollin déséquilibre le bloc de plâtre qui se brise sur le plancher de la cabine.

31 Sur le pont **Ext-jour**

L'Albatros survole quelques hauts lieux de l'Inde légendaire: le Gange, le Taj Mahal... et se dirige tout droit vers l'Himalaya élevant ses pics blancs à l'horizon.

L'Albatros survole le Tibet et l'un de ses temples bouddhistes.

Tous les hommes sur le pont ont revêtu d'épaisses combinaisons matelassées, des gants et des bonnets qui leur descendent sur le visage. Seul Robur, dans le poste, n'est pas protégé de la sorte.

L'Albatros glisse tout droit vers la plus haute montagne dont le sommet culmine bien au dessus de ses hélices.

32 Poste de pilotage **Int-jour**

ROBUR
Pleine puissance, Mr Turner.

Turner pousse des manettes. Les rotors tournent de plus en plus vite.

33 Sur le pont **Ext-jour**

L'Albatros s'élève le long du flanc de la montagne.

Attiré par le bruit des hélices, Evans sort de sa cabine. Il est aussitôt saisi par le froid et oppressé par le manque d'air.

Il titube jusqu'au poste.

34 Poste de pilotage **Int-jour**

EVANS
Maître Robur, que...

Robur l'attrape par l'épaule et le pousse sans ménagement dans un recoin du poste.

ROBUR
Abritez vous ou vous mourrez de froid.

Evans dodeline de la tête.

EVANS
Que se passe-t-il?

ROBUR
(au timonier, sans quitter des yeux Evans)
Altitude?

LE TIMONIER
Cinq milles.

ROBUR
Montons.

EVANS
Cinq milles!

Il essaye de se dresser pour regarder à l'extérieur du poste mais il retombe à bout de souffle. Tous les hommes dans le poste ou sur le pont sont appuyés contre une cloison ou assis, économisant leurs efforts. Tous sauf Robur.

L'Albatros tourne autour de la montagne en s'élevant petit à petit.

LE TIMONIER
(en regardant le baro-altimètre, avec une voix assourdie)
Six milles!

ROBUR
(voix assourdie)
Montons. Quelle puissance?

TURNER
(idem)
Cinq milles livres pour une.

ROBUR
(idem)
Plus! Altitude?

LE TIMONIER
(idem)
Six milles... cinq cents mètres!

ROBUR
(idem)
Encore. Encore.

TURNER
(idem)
Sept milles cinq cents livres pour une. Puissance maximale.

ROBUR
(idem)
Mettez les barres d'inclinaison à demi.

LE TIMONIER
(idem)
Barre à demi.

TURNER
(idem)

Maître. On ne tiendra pas si longtemps. On va fondre un...

ROBUR
(idem)

Barre à un quart. Coupez les hélices directionnelles. Dérivez sur les moteurs ascensionnels... J'avais prévu cela.

LE TIMONIER
(idem)

Un quart. Toute la puissance sur la colonne ascensionnelle... Sept milles... deux cents mètres!

Au dessus du pont, des hélices s'arrêtent et d'autres se mettent à tourner plus vite encore. L'Albatros vibre, les axes de hélices grondent. Sur le pont, l'un des roufs laisse échapper une fumée blanche aussitôt balayée par le vent, mais Turner, le visage tendu par la peur, l'a aperçu.

ROBUR
(voix assourdie)
Encore.

Il regarde l'altimètre dont la bulle de mercure ne s'élève plus.
L'un des deux timoniers s'évanouie sans attirer un regard de Robur.

ROBUR
(idem)
Encore!

Dans son dos, Turner saisit une manette, hésite en la regardant et regardant Robur, puis la pousse fermement vers la graduation 100.
L'Albatros tangue et roule comme une plume au ralenti.
Le sommet immaculé de l'Everest culmine encore au dessus du pont de plusieurs centaines de mètres. Après de longues secondes de vol hésitant:

ROBUR
(idem)
Cessez! Barre à plein. Puissance régulière. Descendez à deux milles.
Cap au nord.

35 Sur le pont **Ext-soir**
L'Albatros fuit les flancs de l'Everest en piquant du nez. Ses hélices propulsives redémarrent. Robur quitte le poste sans un mot, sans un regard. Les hommes respirent plus librement. Evans se redresse et voit à la poupe l'immense montagne qui rapetisse et Robur solitaire qui entre dans son rouf.

L'Albatros survole les derniers contreforts montagneux de l'Himalaya, puis les plaines de la Sibérie qui se couvrent peu à peu de neige et de glace, un bras de mer puis l'éclatante blancheur de la banquise arctique sous un soleil pâle très bas sur l'horizon.

36 Dans la cabine **Int-nuit**
Prudent dort dans sa couchette. Evans le couvre de toutes les couvertures dont il dispose. Il n'en garde qu'une pour lui et une pour Frycollin frigorifié et hébété dans un coin. Prudent s'agite et marmonne.

EVANS
Restez calme, Oncle Prudent. Avez vous mal à la tête?

PRUDENT
D'enfer! Nous avons été drogués! Le diable emporte ce Robur.

EVANS
Non. Moi, je n'ai pas perdu connaissance.

PRUDENT
Alors que m'est il arrivé?

EVANS
...le mal de l'air, peut être.

PRUDENT
L'ivresse de l'altitude. Je ne l'ai pas ressenti en survolant le Mont Blanc. Et de toute manière, j'y suis préparé pour l'ascension du Go ahead. Regardez, je fais des apnées.

Il retient sa respiration.

EVANS
Bien, bien. Respirez, je vous en prie.

PRUDENT
A quelle altitude sommes-nous?

EVANS
Environ deux milles mètres.

PRUDENT
Alors non, ce ne peut pas être le mal de l'altitude.

EVANS
(sombrement)
Non, surement pas.

Prudent saisit une bouteille d'eau pleine de glace.

PRUDENT
Ma foi, il fait un froid de canard. On se croirait au Pôle.

EVANS
Nous y sommes.

PRUDENT
Quoi?

EVANS
Nous l'avons survolé sans même ralentir. Et Robur n'est pas apparu à l'occasion. Je pense que ce n'est pas la première fois que l'Albatros double ce point. Il s'en sert comme d'une simple balise d'orientation.

Prudent grogne de colère.

PRUDENT
Frycollin, rend toi à la cambuse et rapporte moi de l'eau.

FRYCOLLIN
Oh non, pas moi, Uncle Pwudent. Il fait trop froid.

PRUDENT
(criant)
Evidemment qu'il fait froid, bougre d'imbécile. Il faut boire aussi bien en pays chaud qu'en pays froid. Un désert reste un désert, même de glace. Tu apprendras ça quand tu auras deux sous d'intelligence. Allez ouste, sort de là et ramène de l'eau et de quoi manger.
(à Evans) Vous n'avez d'ailleurs pas meilleure mine que moi, Philippe.

EVANS
La faim, peut être. (il hoche la tête en direction de Frycollin) Et je suis fatigué. Nous traversons tant de fuseaux horaires qu'il m'est impossible de régler ma montre.

Il s'allonge sur sa couchette.
Frycollin sort à regret de la cabine.

37 Sur le pont **Ext-nuit**
Terrifié, frigorifié, à un pas du rouf, il ne peut pas faire un pas supplémentaire. Il s'accroupit et se couvre de la couverture.

Une silhouette chaudement emmitouflée traverse le pont vers la proue. Elle trébuche sur la couverture. Elle se baisse, écarte les pans de la couverture, découvre le visage de Frycollin inconscient, couvert de givre. La silhouette revient sur ses pas en emportant le corps de Frycollin dans ses bras.

38 Dans la cambuse **Int-nuit**
Le maître-coq tend un gobelet fumant à Frycollin tremblant, à bout de force. Le grand noir redresse l'adolescent et le faire boire patiemment. Il frictionne les mains de Frycollin avec la couverture.

TAPAGE
Comment tu dis que tu t'appelais?

FRYCOLLIN
Frycollin

TAPAGE
Moi, c'est François Tapage. Tu te réchauffes?

Frycollin acquiesce.

TAPAGE
Qu'est ce que tu faisais dehors par un froid pareil.

FRYCOLLIN
J'avais peur.

TAPAGE
(hochant la tête)
On dit que t'es le plus trouillard de tous les trouillards jamais grimpé sur l'Albatros. C'est vrai?

Frycollin acquiesce.

TAPAGE
Le Maître n'aime pas ça. Ca porte malheur, la peur.

FRYCOLLIN
J'y peux rien. J'ai pas de courage.

TAPAGE
Qui a dit ça?

FRYCOLLIN
(étonné)
Vous.

TAPAGE
(secouant la tête)
Pas moi, non.

FRYCOLLIN
Est ce qu'on va s'écraser?

TAPAGE
Qui sait? Tout passe, tout casse. Un jour ou l'autre. Finis de boire, j'ai du travail. Qu'est ce que tu sais faire?

FRYCOLLIN
Rien, il dit Mr Pwudent.

TAPAGE
Je vois bien. C'est lui qui t'a mis dehors. Tu as tout à apprendre, alors. Tu vas commencer par m'aider. Je prépare le repas de Maître Robur.
Quant à celui de ton Mr Prudent, il attendra que je daigne réchauffer quelque chose.

FRYCOLLIN
(avec un sourire)
Il va pas être content.

TAPAGE
Le Maître non plus, il n'aime pas attendre. Crois -moi, si j'ai à choisir celui que je dois fâcher...

39 Dans le ciel

Ext-jour

L'Albatros survole la baie de Baffin aux larges des côtes du Groënland, puis le détroit de Baffin et le Canada, la Baie d'Hudson, les grandes forêts du Canada.

A l'aube d'un nouveau jour, la chaîne des Rocheuses s'élève devant la route de l'Albatros. L'altitude de l'aéronef s'abaisse régulièrement jusqu'à effleurer les montagnes.

40 Sur le pont

Ext-jour

Turner sort du rouf de Robur. Il rejoint le poste de pilotage d'un air sombre.

TURNER
Vitesse maximale. Le Maître ne veut pas traîner dans le coin.

Au lieu de survoler les montagnes, l'Albatros s'enfonce entre les flancs rocheux abruptes et se faufile à grande vitesse entre les obstacles de rocs.

PRUDENT
Vous êtes devenu fou? Vous cherchez à nous fracasser contre ces rochers.

Turner se retourne menaçant vers Prudent.

TURNER
J'ai appris une vilaine histoire sur votre compte, Mr Prudent. Rentrez dans votre cabine avant que je ne décide de m'occuper personnellement de votre sort.

PRUDENT
Je n'ai d'ordre à recevoir de personne.

TURNER
Vous le recevrez et vous le respecterez, par la force s'il le faut.

Sans prévenir, Prudent frappe Turner au visage.

PRUDENT
C'est le langage que vous entendez? "Je" décide, Mr Turner, que c'en est assez, que votre Maître va devoir choisir: soit me tuer, soit me débarquer sans délai.

Turner se relève en essuyant le sang de sa bouche.

TURNER
Soit.

Il fait signe au timonier de prendre de l'altitude. Puis, d'un geste rapide, il dégaine un couteau et le lance. La lame se plante dans la paroi du poste à trois centimètres du visage de Prudent qui s'en saisit. Turner en dégaine un second et le menace.

TURNER
La mort, vous l'avez choisi.

Il charge, pointe en avant. Prudent esquive en reculant. Evans sort de sa cabine.

EVANS
Mon dieu! Encore un duel.

PRUDENT
Je vais lui régler son compte. (à Turner) J'ai voyagé assez longtemps et loin, je sais me servir d'une arme mortelle.

Sans répondre, Turner charge à nouveau. Prudent se replie derrière un rouf, puis traverse le pont, recule derrière un mat à hélice. Turner le poursuit. Il attaque. Prudent réplique. Adossé au bastingage au dessus du vide, il grimpe sur un rouf et saute sur Turner. Les deux hommes se battent au corps à corps. Les hommes d'équipage maîtrisent Evans qui cherche à s'interposer.

EVANS
(criant)
Où est Maître Robur? Est ce lui qui a voulu cet assassinat?

Turner ne répond pas. Il avance sur Prudent qui se retrouve acculé aux hélices tournant à pleine vitesse.

EVANS
(hurlant)
C'est un meurtre! Arrêtez!

Turner avance.

ROBUR
(sans forcer la voix)
Arrêtez.

Turner s'immobilise.

ROBUR
Mr Turner?

Turner baisse son bras armé du couteau sans quitter Prudent des yeux.

ROBUR
Tom, veuillez inscrire dans le registre de bord l'ordre suivant: à la prochaine incartade, j'autorise l'équipage de l'Albatros à passer Mr

Prudent par dessus bord. Point. Cet ordre prend effet immédiatement.
(à Prudent) Votre couteau.

Prudent le lance dans le vide. Turner rengaine le sien. Les deux hommes désarmés se frôlent en se croisant.

EVANS
(à voix basse)
Merci, Maître Robur.

ROBUR
Faites savoir à votre fougueux ami que le domestique Frycollin réside désormais dans la cabine du maître-coq. Il apportera son aide à la cambuse du vaisseau.

Il s'éloigne et entre dans son rouf.

EVANS
(à Prudent)
Oncle Prudent, vous avez failli vous faire tuer.

PRUDENT
(haussant les épaules)
Il sait maintenant que je ne me laisse pas manipuler comme une chiffre molle.

EVANS
Je vous en prie. Je jure de vous aider à nous échapper mais nous devons le faire sans éclat, en endormant la vigilance de nos cerbères.

PRUDENT
(regardant ironiquement Evans)
Ca ressemble à un plan.

EVANS
(acquiesçant gravement)
Un plan, oui.

41 Poste de pilotage **Int-nuit**

Turner surveille la marche de l'Albatros, bras croisés, visage grave. Le timonier désigne un point lumineux au sol, au milieu de la nuit.

LE TIMONIER
Là, Mr Turner. Un feu.

42 Dans une plaine au pied des Rocheuses **Ext-nuit**

Autour d'un feu de camp, on distingue une dizaine de chevaux, et autant de Tuniques Bleues de la Cavalerie américaine, allongés et assis, fumant ou sirotant le café qui chauffé sur les braises. Tout autour, la nuit impénétrable et le silence. Soudain, la "charge de cavalerie" résonne à la trompette juste au dessus de leurs têtes. Branle-bas le combat frénétique: les cavaliers sautent sur leurs chevaux et détalent dans dix directions différentes. Turner éclate de rire, quelque part dans la nuit. Après quelques secondes d'immobilité, on aperçoit une silhouette se dresser près du camp américain: un indien camouflé sous une couverture, puis un autre et encore d'autres. Le premier écarte les bras d'étonnement. Le second jette sa couverture au sol et fou de rage, jure en indien.

43 Sur le pont **Ext-jour**

Evans se tient tranquillement, les mains dans les poches, face au vent et au soleil couchant.

LE TIMONIER
(ton amical)
Mr Evans? (en désignant le sol) L'Equateur.

Evans regard sur la coque: le bleu de la mer.

EVANS
(à voix basse)
Le Pacifique...

44 La cambuse **Int-jour**

TAPAGE
(criant)
Fry! Sainte Marie de Guadeloupe! Fry! Où es tu, sacré bon à rien de nègre?

Frycollin surgit du magasin de la cambuse, les bras chargés de paquets, sans montrer aucune peur malgré le ton du maître-coq.

FRYCOLLIN
Ici, m'sieur Tapage.

TAPAGE
Tu m'as chipé combien de biscuit pendant que j'avais le dos tourné?

FRYCOLLIN
Aucun, m'sieur Tapage.

TAPAGE
Range les. Les hommes en ont assez des biscuits. On est au dessus de l'océan! On va pêcher du poisson.

FRYCOLLIN
Oui, m'sieur Tapage.

TAPAGE

Je vais en parler avec Turner. Tu veux pas grimper sur le pont avec moi?

Frycollin secoue énergiquement la tête.

TAPAGE

Bon, bah... Commence par ranger ça et tu seras un bon nègre.

Il serre paternellement l'épaule de l'adolescent puis sort en refermant soigneusement la porte du rouf derrière lui.

Frycollin reprend son paquet et entre dans le magasin. On entend le paquet tomber et les biscuits se répandre par terre.

FRYCOLLIN

(off)

Sain-te-Ma-rie-de-Gua-de-lou-pe!

45 Sur le pont

Ext-jour

Tapage s'approche de Turner à la proue qui observe la surface de l'océan avec une longue-vue.

TAPAGE

Tom, j'pensais qu'on pourrait pt'ête pêcher si on descend assez bas pour lâcher nos lignes.

TURNER

(sans cesser de regarder dans sa longue-vue)

Bonne idée, François.

TAPAGE

J'm'en vais appâter les hameçons avec mon aide.

TURNER

Faites un détour par le rouf du Maître, s'il vous plaît et dites lui que je l'attends sur le pont. C'est important.

TAPAGE

Oui.

Robur sort du rouf. Turner est dans la même position, scrutant l'océan dans le sillage de l'Albatros.

TURNER

Regardez à votre tour, Maître. Cela ressemble à un canot de sauvetage, avec un mât de fortune sans voile. Nous l'avons dépassé à l'instant mais je n'ai pas observé âme qui vive à bord.

ROBUR regarde dans la longue-vue.

ROBUR

... Faites le nécessaire.

Turner hoche la tête puis fait signe au timonier qui manœuvre les gouvernails. L'Albatros plonge vers l'océan en faisant rapidement demi-tour. Attiré par ce brusque changement de direction, Evans s'approche du Maître et de son second.

A mesure que l'Albatros s'approche du canot jusqu'à ce que son étrave effleure les vagues, Evans devient de plus en plus bouleversé.

Quatre corps gisent inanimés au fond du canot de sauvetage de *La Jeanette*.

EVANS

Ils sont...?

Turner saute à bord du canot et procède à un rapide examen des corps en tâtant le pouls, observant le dessèchement des lèvres, des yeux. Sa main ressort pleine de sang de la chemise d'un marin.

TURNER

Non, Maître. Tous à peu près vivants. Sauf un salement blessé.

ROBUR

Hissez à bord le blessé. Pour les autres, laissez de l'eau et des vivres et mettez le canot à la traîne.

Turner saisit le blessé sous les aisselles et avec l'aide d'Evans et de Tapage, l'allonge sur le pont.

TAPAGE

(à Evans)

Dans la cambuse.

46 La cambuse

Int-jour

TAPAGE

Fry, dégage moi la table.

Le blessé inconscient est déposé sur la table.

TAPAGE

(à Frycollin)

Va porter de l'eau et des biscuits à Mr Turner. Arrête de trembler, nous sommes à trois pouces d'altitude.

Frycollin saisit des bouteilles et des paquets de biscuit. Il se heurte à Turner en sortant du rouf.

TURNER

Dans le canot à l'arrière, petit.

Turner s'approche de la table.

TURNER

Sale blessure. Ce gars y a laissé tout son sang.
(à Tapage) Aide moi à lui enlever sa chemise.

47 Sur le pont **Ext-jour**

Aidé d'un homme de l'Albatros, Frycollin lance les provisions dans le canot.

L'HOMME
(criant)
Hé la! De l'eau et à manger pour vous!

A allure réduite, l'Albatros survole l'océan avec le canot à la traîne au bout de cinq mètres de corde.

Des hommes d'équipage sont rassemblés à la poupe dominant le canot. Un homme jette son paquet de tabac aux marins assis sur les bancs de rameur, buvant et mangeant avidement.

UN MARIN
Hé les gars! Quel est ce navire? De quelle nationalité êtes vous?

UN HOMME DE L'ALBATROS
Quelle importance ça fait?

UN SECOND MARIN
Pourquoi on grimpe pas sur le pont?

Pas de réponse.

LE PREMIER MARIN
(désignant les hélices)
Comment ça marche?

Pas de réponse.

48 Poste de pilotage **Int-nuit**

TURNER
(à Robur)
Le blessé refuse de parler à part son nom: Dog Browly.

ROBUR
Ils ont fait naufrage?

TURNER
La Jeanette a coulé, assurément. Ce Browly a une santé de fer. Il est déjà debout deux heures après que je lui ai recousu sa blessure au côté.

ROBUR
Et les autres?

TURNER
Ils ne m'inspirent pas confiance. Une compagnie qui va bien avec nos trois autres passagers.

Robur réfléchit.

49 Sur le pont **Ext-jour**

Prudent et Evans sont penchés au dessus du canot. Les trois marins, lassés d'être observés comme des bêtes curieuses, sont assis dans le fond du canot, renfrognés et silencieux.

PRUDENT
(à Evans, à voix basse)
Robur n'aime pas la publicité à ce qu'on sait. Je vais lui en donner.

Il glisse un feuillet roulé dans une bouteille vide.

PRUDENT
Il y a écrit toute notre histoire. Avec l'ordre de prévenir la Société de Paris de notre sort.

EVANS
(hochant la tête)
Je fais le guet.

Il se retourne, surveille le pont désert de l'Albatros.

EVANS
Envoyez maintenant.

PRUDENT
Psssssit! Psssssit!

Un marin lève les yeux d'un air sombre. Son visage s'éclaire en apercevant la bouteille.

PRUDENT
(à voix basse)
Ceci est d'une importance capitale. A Paris. A Paris.

Il jette la bouteille que le marin attrape au vol. Réalisant qu'elle ne contient qu'un bout de papier, il la jette au loin avec fureur.

LE MARIN
(hurlant)
Soyez pendus, misérables rats que vous êtes. Sur ma tête, que je monte et je vous fais avaler votre humiliation. Coquins! Gueux! Lâches!

Dépités, Prudent et Evans s'éloignent du bastingage et des insultes.

LE MARIN
Ohé de l'Albatros!

SECOND MARIN
Capitaine! Capitaine Robur, nous avons à parler.

Turner sort du rouf de Robur avec le Maître.

TURNER

Qu'avez vous à glapir vous autres? N'êtes vous pas contents de votre sort? Préférez vous nous suivre... des yeux?

ROBUR

Laissez, Tom. (aux marins) Je vous entends.

PREMIER MARIN

Nous nous plaignons pas, cap'tain...

SECOND MARIN

Seulement que vous et vos hommes nous traitez comme les pires pestiférés.

TROISIEME MARIN

Dix pieds carrés du pont nous paraîtraient meilleurs que le fond de cette barcasse... Nous dormirions dehors mais au moins nous serions au sec.

ROBUR

Quand j'aurai le loisir, messieurs, d'embarquer des passagers pour le plaisir, je penserai à vous faire parvenir des billets. Je croisais dans les parages et je vous ai secouru comme devait le faire tout... navigant, sur l'honneur. N'abusez pas de ma mansuétude.

PREMIER MARIN

Comprenez cap'tain. Nous ne demandons qu'égalité de traitement.

TURNER

Mr Browly était blessé et, entre nous soit dit, bien plus vaillant que vous autres. Je l'ai soigné moi-même. (en regardant Robur impassible) Quand son état le permettra, il vous rejoindra là où vous êtes.

SECOND MARIN

Il n'est pire infamie que ce que j'entends.

ROBUR

Quoi?

PREMIER MARIN

Je dis que vous accueillez la pire espèce d'homme à votre bord et vous nous laissez souffrir mille tourments.

Robur se retourne vers Prudent et Evans avec un sourire ironique et féroce.

TURNER

Expliquez vous ou je coupe cette corde.

PREMIER MARIN

Je ne parle pas de ces messieurs, je parle de Dog Browly.

Browly, boitant et se tenant le côté, s'approche derrière Robur.

BROWLY

Quoi? ... Misérables...

SECOND MARIN

Demandez lui où est Tiny Bones, de la Jeanette.

BROWLY

Tiny est mort pendant le naufrage. Le mât d'artimon s'est abattu sur lui alors qu'il avait déjà sauté à la mer et il n'est pas réapparu.

PREMIER MARIN

Faux! Nous étions cinq dans le canot. Mais le pauvre Tiny est bien mort, ça, je peux le jurer. Nous nous sommes débarrassé du corps quand l'Albatros est apparu. Nous ne voulions pas que quelqu'un voit ça. Demandez lui comment il s'est blessé?

BROWLY

Je ne me souviens plus... pendant le naufrage...

SECOND MARIN

C'est Tiny qui lui a fait en se défendant mais Dog a retourné la lame et c'en était fini de ce pauvre Tiny. Nous n'avons rien pu faire pour l'empêcher de commettre ce crime mais nous ne voulions pas nous associer à son projet impie. Par Dieu, nous n'avons rien pu faire, pas vrai les gars?

Les deux autres marins secouent piteusement la tête sans oser regarder ni Browly ni Robur.

BROWLY

Quartier-maître, vous m'accusez d'avoir tué Tiny Bones?

PREMIER MARIN

Bien pire, Dog, bien pire. Je ne puis me taire devant le capitaine Robur et je ne veux pas emporter ce terrible souvenir dans ma tombe. J'aurai trop peur de ne jamais trouver le repos. Ce meurtre avait pour but de... de... de nous maintenir en vie.

Silence.

ROBUR

Je comprends que vous ayez fait disparaître cette abomination.

TROISIEME MARIN

Sur mon honneur, capitaine, nous n'avons pas profané le corps de Tiny Bones. Nous aurions préféré mourir.

EVANS
Quelle horreur!

PRUDENT
Je croyais que l'anthropophagie n'était réservé qu'aux barbares dans les contrées les plus reculées du globe et même l'engin de Robur ne les aurait jamais survolé.

ROBUR
Ceci explique pourquoi Mr Browly était encore en assez bonne santé malgré sa blessure.

TURNER
Laissez moi punir ce crime abominable, Maître.

BROWLY
Maître Robur, Mr Turner, je ne sais pas pourquoi ces hommes me calomnient. Devant Dieu, je jure mon innocence. Je ne sais pas pourquoi ces hommes m'accusent à tort.

ROBUR
Nous verrons, Mr Browly. Il n'y a pas un homme ici qui ne souhaite, soit vous voir innocent, soit vous exécuter de sa propre main. Quartier-maître, jurez vous sur la Bible, sur l'honneur et sur le drapeau de votre pays d'origine, que vos accusations sont fondées.

PREMIER MARIN
Je l'écrirai et je le signerai dès que je serai sur le pont, capitaine.

ROBUR
Mr Turner!

Turner dégaine son couteau et le tend à Robur.

ROBUR
Gagnez l'altitude de cent mètres.

Incrédulité de Turner.

ROBUR
Cent mètres. Vite.

Turner rengaine son couteau et se précipite au poste. Le pont s'élève. Le canot au bout du câble quitte la surface de la mer et se balance à la poupe de l'Albatros. Les trois naufragés poussent des hurlements horrifiés, cramponnés aux banc de rameur.

ROBUR
(furieux)
Quartier-maître, comment expliquez vous que nous n'ayons pas aperçu le corps de Tiny Bones quand l'Albatros vous a accosté, et surtout, dites moi comment vous l'avez passé par dessus bord alors que l'on vous a trouvé inconscients?

SECOND MARIN
Par pitié, cap'tain...!

PREMIER MARIN
Capitaine Robur, c'est ce que j'ai cru... quand je me suis réveillé... que le corps n'était plus là...

ROBUR
Et cette histoire de bagarre au poignard dans laquelle Mr Browly aurait été blessé. Tom, n'avez vous pas dit vous même que la blessure était pleine d'échardes de bois?

Turner acquiesce puis regarde Browly.

ROBUR
Vous autres, misérables, n'avez rien à ajouter?

PREMIER MARIN
Si cap'tain. Reposez nous sur l'eau, par pitié.

SECOND MARIN
Nous avons menti...

PREMIER MARIN
Dog nous a tiré de l'eau...

SECOND MARIN
Ce pauvre Tiny a disparu dès que la Jeanette a sombré...

TROISIEME MARIN
Nous... le quartier-maître a tout inventé...

SECOND MARIN
Pour monter sur le pont.

PREMIER MARIN
Par pitié, ne nous laissez pas tomber.

ROBUR
(hurlant)
Vous mériteriez bien pire qu'une mort prématurée avant de rejoindre les flammes de l'enfer. Rien n'est plus vil que de fouler au pied l'honneur d'un homme. C'est une marque au fer

rouge pour une âme innocente et malheur à ceux qui l'infligent à tort. L'honneur est le seul sentiment qui nous distingue du sauvage et de l'animal. Mr Browly, il vous revient d'exécuter votre vengeance.

Browly hésite longuement, regardant le couteau de Turner près du câble qui retient le canot à cent mètres au dessus des flots.

BROWLY

Je propose, Maître, de les laisser à plus de cent mètres de corde en remorque, pour ne plus voir leurs visages et entendre leurs voix, puis de les abandonner aux premiers récifs aperçus.

ROBUR

... Ainsi.

50 Dans le ciel **Ext-jour**

L'Albatros poursuit sa route vers le sud.

Il grimpe au dessus de la couche nuageuse et découvre le soleil qui brille sur une mer d'écume étincelante et immobile. L'Albatros glisse magiquement sur cet océan de nuage.

L'Albatros repasse sous les nuages. Immédiatement, il se recouvre de givre et affronte un violent vent glacé.

Les hommes ont revêtu leurs épaisses combinaisons matelassées et leurs bonnets.

L'Albatros survole la mer antarctique, les icebergs, le pack, la banquise puis le continent glacé. Il affronte le blizzard qui aveugle l'horizon.

51 Poste de pilotage **Int-jour**

Turner, penché sur la boussole affolée, affiche une moue dubitative.

TURNER

On serait assis sur le Pôle Sud qu'on s'en rendrait même pas compte. Attendons.

L'Albatros se mets en vol stationnaire. Malgré le vent qui frappe ses flancs et la neige qui s'accumule sur le pont, l'Albatros essuie la tempête sans bouger.

Robur entre dans le poste.

ROBUR

(sombrement)

Nous y sommes. Pas de trou. Pas d'Atlantide. Juste le désert inhumain. Mon drapeau.

Turner lui donne une bannière marquée d'un R majuscule attachée à un piquet en métal.

52 Sur le pont **Ext-jour**

Sous le regard des hommes réunis dans le poste, il remonte seul le pont jusqu'à la proue presque invisible par les averses de neige. Il lève la bannière et la lance vers le sol.

La pointe lestée s'enfonce avec un crissement de glace fendue.

L'Albatros reprend sa course au dessus de la banquise vers un point lumineux à l'horizon blanc.

Le point se transforme en brasier, surmonté d'un panache de fumée noire. L'Albatros frôle le volcan Erébus et s'éloigne.

Les hommes poussent dans le vide la neige encombrant le pont. Prudent ouvre difficilement la porte de sa cabine bloquée par la glace. Il a juste la place de glisser sa tête au dehors... et reçoit une boule de neige en plein visage, accompagnée des rires et des quolibets.

53 Cabine de Robur **Int-jour**

Robur et Turner sont assis autour d'une table, à la fin d'un repas.

ROBUR

Tabac, Tom?

TURNER

Merci.

ROBUR

Vous disiez?

TURNER

Je dis que je n'ai jamais protesté pendant toutes ces longues années. Je dis que j'aime mon sort de voyager toute ma vie en l'air, ou sur la mer, c'est pareil depuis que je suis jeune. Mais ces deus rats que nous avons fait monter à bord... (il secoue la tête) ça, Maître, ça nous portera malheur.

ROBUR

Et le domestique? Le naufragé?

TURNER

Les deux noirs s'accommodent bien entre eux. Tapage l'a à l'œil. Quand à Browly, il est du bois dont on fait l'Albatros. Non, je parle de deux autres.

ROBUR

Que devrais je faire d'après vous?

TURNER

(interloqué)

Vous hésitez?!

Tapage entre dans la cabine pour desservir la table.

TAPAGE

(à Robur)

Evans veut vous parler.

Robur regarde Turner.

TURNER
Je n'ai aucune confiance en lui.

ROBUR
(à Tapage)
Je vais le recevoir.

Turner se lève et sort.

ROBUR
Merci pour ces longues années, Tom.

Evans entre.

EVANS
(en saluant)
Maître Robur.

ROBUR
Entrez Mr Philippe Evans. Profitez du spectacle.

En tirant un cordon, il replie un tapis sur le sol entre lui et Evans. En dessous, il y a une large vitre de verre translucide à travers laquelle on aperçoit la pointe de l'Afrique du Sud. Evans, bouche bée, n'ose pas avancer sur ce "vide" vertigineux.

ROBUR
Faites moi confiance, c'est du verre trempé selon le procédé de Mr Siemens.

La main posée sur le dossier d'un fauteuil, le pouce passé dans sa ceinture, Robur observe calmement Evans qui avale péniblement sa salive.

EVANS
Maître, au nom de la loyauté que j'accorde à mon irritable ami, je viens vous demander précisément ce que vous comptez faire de vos deux embarrassants prisonniers. Prétendez vous les garder en votre pouvoir, les condamner à l'aviation perpétuelle? Ou bien, après les avoir promené au dessus de l'Europe, de l'Inde, de l'Amérique, de l'Océan, des deux Pôles et maintenant (en tendant le menton vers la glace) l'Afrique pour les convaincre malgré eux, avez vous l'intention de leur rendre leur liberté en disant: "Maintenant messieurs, j'espère que vous vous montrerez moins incrédules à l'endroit du plus lourd que l'air?"

ROBUR
Cela est encore impossible à dire.

EVANS
Me renseignerez vous sur les secrets de l'Albatros?

ROBUR
Lesquels?

EVANS
La matière dont il est construit.

ROBUR
Le papier. Pressé et collé. Aussi résistant que léger.

EVANS
Le moteur?

ROBUR
Pas un. Des moteurs, indépendants les uns des autres. Des turbines rotatives électriques.

EVANS
L'électricité! Je le savais. Des piles, c'est cela? Des turbines qui dépassent en performance la meilleure machine industrielle. Comment l'Albatros a-t-il pu rester inconnu de la presse et des scientifiques? Pourquoi ne l'avez vous pas révélé?

ROBUR
Encore une question sans réponse, j'en ai bien peur, jeune homme. Entre le moment où l'Albatros a déplié ses ailes et aujourd'hui, il a dû apprendre à voler.

Evans frappe du poing dans sa paume.

EVANS
De quel droit gardez vous cette invention pour votre usage personnel?

ROBUR
(glacial)
Et de quel droit, messieurs les ballonistes, m'avez vous insulté, menacé dans votre Société, au point que je m'étonne d'en être sorti vivant?

Evans respire un grand coup.

EVANS
Je suis d'accord avec vous. L'Albatros ne peut pas être réservé à une Société, un parti, un pays... encore moins à un homme.

ROBUR
(en secouant la tête)
Je ne m'intéresse pas aux hommes et encore moins à leurs conflits politiques. (gravement) J'emporterai mon secret avec moi. Mais il ne sera pas perdu pour l'humanité. Il lui appartiendra le jour ou elle sera assez instruite pour en tirer profit et assez sage pour ne pas en abuser.

Evans garde le silence. Dans la conversation, il a fait un pas en avant et se retrouve, pétrifié, au milieu de la vitre, au dessus de l'Afrique.

ROBUR

Il manque à l'esprit humain la faculté d'observer le monde selon ce point de vue.

54 Sur le pont

Ext-jour

Accroupi contre un rouf, Frycollin, pas très rassuré, arrache les plumes d'une oie sauvage. En face de lui, Tapage adossé au bastingage fait pareil, en se débattant avec les plumes que lui envoie Frycollin.

Browly est allongé à côté, la tête reposant sur une oie déjà plumée, le torse nu avec un gros bandage. Il décore le chapeau melon de Frycollin avec des plumes qu'il attrape au vol.

TAPAGE

Sainte Marie de la...

TAPAGE et FRYCOLLIN

Guadeloupe!

BROWLY

C'est de là que vous venez les amis?

TAPAGE

Moi oui. Tout droit sorti de la gueule de la Souffrière. C'est pour ça que j'étais le plus noir des noirs de ma famille. Mais le même-Fry, il sait pas où il est né.

Frycollin fait non de la tête.

BROWLY

C'est le type à l'arrière, celui que le Maître ne peut pas sentir comme une viande avariée, qui t'a ramené des colonies dans ses bagages, pas vrai?

Frycollin fait oui ;

BROWLY

J'ai toujours rêvé d'avoir un domestique. Fry, roule moi cette amarre. Fry, tire moi cette voile. Fry, frotte moi ce pont...

FRYCOLLIN
(fermement)

Je fais pas ça.

Il prend son chapeau des mains de Browly et se le carre sur la tête. Tapage baisse tristement les yeux. Browly se redresse sur un coude en grimaçant.

BROWLY

J'ai pas fini de le décorer. Tu me le redonnes, l'ami?

Frycollin lui donne après avoir consulté Tapage du regard.

BROWLY

Bien..., le vieux-Dog-ami-de-Fry se remets au travail en silence... (deux secondes de silence) Tu parles pas, pas vrai? C'est bien ma veine d'avoir un ami pas bavard. J'ai plus de temps à moi. Mais le Dog sait aussi dresser l'oreille et il n'a jamais entendu parler d'un bateau comme celui-ci, ni d'un capitaine qui aime si peu la mer qu'il l'évite à un mille d'altitude. Pffou! Fichu vent qu'on trouve ici. Mais il doit bien y avoir sur ce rafiote, un qui sait raconter l'histoire du Pélican.

TAPAGE

L'Albatros!

BROWLY

L'Albatros. Pas vrai, Mr Tapage?

Tapage regarde à droite et à gauche.

TAPAGE

Sur ça, Dog, je suis aussi muet que celle-ci.

Il montre une oie plumée.

BROWLY

Je sais, François, je sais bien que sous ta peau noire, t'es une vraie oie blanche. Par Sainte Marie de ta foutue île, dis moi quelque chose... qui me fasse taire, par pitié.

TAPAGE

(à voix basse, avec des gestes expressifs)

D'accord. On dit... que le Maître n'atterrit jamais, ou qu'il reste aussi peu de temps que possible au sol, parce que sinon... Il a eu un accident sur la tête, il y a longtemps. Les os de son crâne se sont... séparés. Quand il est en l'air, il va bien. Mais si il est au sol, le poids de l'air, la pression atmosphérique... compresse ses os... et écrase son cerveau. Il revient toujours malade et à moitié fou quand il est à terre.

Frycollin ouvre de grands yeux. Browly, rendu muet par la surprise, se gratte le crâne. Tapage reprend son travail avec des gestes nerveux.

TAPAGE

On le dit.

BROWLY

Tiens, Fry. Il est fini.

Frycollin pose sur sa tête le chapeau melon généreusement emplumé. Browly s'allonge, pensif.

BROWLY

Le Dog a de quoi réfléchir. Ca me rappelle l'histoire du Flying Dutch, pas vrai, maître-coq?

55 Dans le ciel d'Afrique **Ext-jour**

Au dessus de la savane traversée par des éléphants, la fine silhouette de l'Albatros file silencieusement.
Des singes dans les arbres suivent d'un regard curieux cet étrange oiseau.
Un troupeau de zèbres et de gnous alertés par un air de trompette, détalent en soulevant un nuage de poussière.
Sur le pont, certains observent un vol de flamands roses qui passe sous la coque de l'aéronef.
L'Albatros quitte la brousse pour planer au dessus de la forêt vierge: un océan vert à perte de vue, troué vers l'horizon par un grand oasis bleu.

56 Sur le pont **Ext-jour**

Près du poste, Robur, col ouvert et manches retroussées, est penché sur une carte finement quadrillée et pointe à l'aide d'un compas les observations de Turner.

ROBUR

Mr Evans, montrez cette cartographie hydrographique à Mr Prudent et demandez lui si cela répond à ses désirs. Si ce n'est pas le cas, l'Albatros est à sa disposition pour poursuivre les recherches. Nous finirons bien par retourner le caillou sous lequel jaillit la source du Nil.

Evans saisit piteusement la carte et s'éloigne vers sa cabine.

ROBUR

Tom, le maître-coq pense qu'il faut réapprovisionner le magasin avant de... (coup d'œil vers Evans) retourner vers l'Ile X. Nos passagers ont grevé sévèrement les réserves. Le grand air semble leur avoir ouvert l'appétit.

TURNER
(acquiesçant)

Je prends cinq hommes plus Tapage. Rendez vous ici même à six heures ce soir, dans cette clairière en dessous.

ROBUR
Soyez prudent, Tom.

TURNER
Maître, c'est la première fois que je veux désobéir à l'un de vos ordres. Je ne supporte plus d'entendre ce mot.

Ils sourient de connivence.

Turner, cinq hommes d'équipage et Tapage enjambent le bastingage et se laissent glisser jusqu'au sol de la clairière entourée de la luxuriante forêt tropicale.

57 Dans la forêt **Ext-jour**

Turner prend la tête du détachement. Sitôt hors de vue de l'Albatros, ils sortent de leurs sacs à dos des fusils très courts dont le canon s'allonge comme une longue-vue après quelques manipulations. Turner fait signe de commencer la chasse.

58 Sur le pont **Ext-nuit**

La pénombre envahit peu à peu la jungle.
L'Albatros tourne autour de la clairière.
Penché sur le bastingage, Robur referme nerveusement sa montre gousset. Assis à côté de lui, solidement accroché par deux chaînes au bastingage, Frycollin guette lui aussi le retour des hommes dans la clairière.

ROBUR
(au poste)
Allumez les fanaux!

De la proue à la poupe, des fanaux électriques s'allument.
Les bruits de la jungle cessent brusquement et celui d'un tam-tam lugubre les remplace.
Tout l'équipage, ainsi que Prudent et Evans, montent sur le pont et tendent l'oreille.

PRUDENT
Ma foi, si c'est un message, nous devrions bientôt entendre la réponse.

Un second tam-tam résonne au loin.

ROBUR
(sans regarder Prudent)
Vous y comprenez quelque chose?

PRUDENT
Non.

ROBUR
Combien d'hommes en bas, Mr Browly?

BROWLY
Je n'aime pas ça. Il y a des indigènes en dessous cachés par les arbres qui nous voient et que nous ne voyons pas.

ROBUR
A quelle distance croyez vous qu'ils soient?

BROWLY
Oh, tout près, à la lisière de la forêt.

ROBUR
(au poste)
Envoyez une lanterne par dessus bord.

Une lanterne lumineuse au bout d'un câble électrique est descendue lentement au milieu de la clairière.
Des hommes noirs apparaissent de la lisière de la forêt, attirés par la lumière: une trentaine de guerriers en arme, lances, poignards, arcs et flèches qui font un cercle autour de la lanterne flottant à mi-hauteur.
L'un d'eux lance un grand cri repris par tous les autres.

PRUDENT
Le comité d'accueil.

EVANS
Croyez vous?

PRUDENT
Quel effet d'après vous produit l'apparition d'une machine volante qui transporte l'homme blanc au dessus de la tête de ces sauvages?

ROBUR
(hochant la tête)
Ils ont peut être vu mes hommes. (au poste) Descendez! Une échelle de coupe!

Une échelle de corde est descendue le long de la coque de l'Albatros qui plane à dix mètres du sol. Le groupe de guerrier entonne une logorrhée verbale en agitant leurs armes.

PRUDENT
Fichu dialecte. Je n'y comprends rien.

ROBUR
Hello! How do you do? Did you see white men around?

Robur est interrompu par des exclamations en dialecte.

PRUDENT
(la même phrase en arabe)

ROBUR
Bon. Je descends à terre essayer de parlementer.

FRYCOLLIN
N...

BROWLY
(le bâillonnant)
Chut! Fry. Nous ne sommes pas sensés savoir...

FRYCOLLIN
M...

BROWLY
Tient ta langue ou c'est Tapage qui aura des problèmes.

Robur descend trois échelons de l'échelle de corde.

ROBUR
(au poste)
Jones, prenez le commandement.

Il descend deux échelons.

ROBUR
(en regardant méchamment Prudent)
Prudent, ne tentez rien ou vous le regretteriez.

FRYCOLLIN
Dog!

BROWLY
Quoi?

Frycollin accroche fermement la manche de Browly et lui parle précipitamment à l'oreille. Le visage de Browly affiche la surprise puis l'horreur. Il hésite longuement en regardant le visage bouleversé de Frycollin.

BROWLY
Maître Robur!

ROBUR
Je vous entends.

BROWLY
Il y a que.. Fry prétend avoir compris quelques mots du langage des sauvages...

PRUDENT
(haussant les épaules)
Allons.

Frycollin acquiesce énergiquement.

BROWLY
... heu... Fry dit qu'il se prépare un mauvais coup.

ROBUR
C'est à dire?

BROWLY
Fry a entendu "homme blanc" et "viande" et... "manger".

Lourd silence horrifié.

ROBUR
Ils parlent des hommes de Turner?

BROWLY
... je crois qu'ils parlent de nous.

A deux mètres de la pointe des lances des guerriers, Robur hésite en regardant Frycollin.

ROBUR
(au poste)
Jones, allez chercher les armes.

PRUDENT et EVANS
Des armes?!

Le timonier se précipite dans un rouf et en ressort les bras chargés de fusils et de pistolets. Robur remonte un échelon.

ROBUR
Fry, mon garçon, où as tu appris ce...

Une flèche siffle et traverse le cordage de l'échelle au dessus de la main de Robur.

BROWLY
(hurlant)
Remontez, Maître Robur!

Le timonier tire et abat l'archer noir. Les hommes de l'Albatros saisissent les fusils et tirent par dessus le bastingage. Hurllements de rage des guerriers. Des flèches sifflent. L'une d'elles emportent le chapeau emplumé de Frycollin et le cloue à la paroi d'un rouf. Des lances se plantent contre la coque de l'aéronef. Robur roule sur le pont, prend un pistolet et tire. Des guerriers tentent de prendre d'assaut l'Albatros en grimpant à l'échelle. Browly les repousse de la crosse de son fusil. De la lisière de la forêt, une seconde fusillade prend à revers les assaillants. Turner, Tapage et les cinq hommes de l'Albatros se précipitent vers l'aéronef. Robur se retourne vers le poste, vide. Jones sort au même moment du rouf avec de nouveaux fusils et des bâtons de dynamite.

ROBUR
(criant)
Jones! A terre!

Le timonier manoeuvre les manettes. L'étrave touche rudement le sol de la clairière. Les guerriers s'agrippent au bastingage, repoussés à un contre trois par l'équipage. Robur allume un explosif qu'il lance. A la lueur de l'explosion, on voit le groupe de Turner progresser vers l'Albatros, en se battant au corps à corps ou tirillant. Prudent et Evans lancent des bâtons de dynamite par dessus bord. Browly se défend au poignard contre un noir grimpé sur un rouf. Evans lance un explosif qui tombe au sol, mèche éteinte. Un Noir le ramasse et le brandit en vociférant. Prudent vise la dynamite, tire. Le guerrier explose. Turner et ses hommes atteignent l'Albatros. Tirés, hissés, culbutés sur le pont, ils se retournent immédiatement pour défendre l'aéronef.

ROBUR
(au poste)
Allez!

Les hélices tournent à plein régime. L'Albatros décolle. Des guerriers accrochés au bastingage chutent au sol. Un tir de barrage dissuade les derniers sauvages de poursuivre l'attaque. Des flèches sifflent encore. Des lances passent au dessus du pont. Un dernier guerrier s'est accroché à la lanterne électrique. Browly coupe le câble avec la machette de son assaillant vaincu. Le noir tombe en hurlant. Les hommes sur le pont reprennent leur souffle. On s'occupe de trois blessés sans gravité.

TURNER
(à Robur)
J'ai bien cru que vous alliez tomber dans leur piège.

EVANS
Il s'en est fallu de peu.

TURNER
Nous étions cachés depuis des heures à la lisière de la forêt. A nous sept, nous aurions été massacré. Nous attendions désespérément que vous fassiez parler la poudre avant d'attaquer à notre tour.

ROBUR
On peut se réjouir d'en être sorti à peu près indemne. Allez relever les blessés, Tom. (à Prudent et Evans) Vos armes, messieurs.

Ils rendent leurs fusils à Robur.

PRUDENT
(ironique)
Votre serviteur.

Près du poste:

FRYCOLLIN
Oh la la, Mr Tapage.

Browly déchire la jambe de pantalon ensanglantée du maître-coq.

TAPAGE
(grimaçant)
C'est rien, Fry. Juste un de ceux-là qui a voulu me manger avant de me faire cuire. Ah ah ah.

Les fanaux électriques sont éteints et l'Albatros filant dans la nuit devient invisible.

59 Cabine de Prudent et Evans Int-nuit

Les deux hommes sont couchés sur leurs couchettes.

PRUDENT
Frycollin qui sauve la mise de Robur. Quelle histoire!

EVANS
Vous auriez préféré qu'il soit tué? Nous y serions passés avec.

PRUDENT
Peut être. Nous sommes vivants, soit, pour combien de temps encore?

EVANS
La vie a un prix pour Robur. Il vient de le prouver.

PRUDENT
D'enfer, Philippe! Etes vous passé de son côté?

EVANS
Non, Oncle Prudent.

PRUDENT
Vous a-t-il dit qu'il devait nous libérer?

EVANS
(soupirant)
Non.

PRUDENT
Non, non, non et non. Je n'ai pas oublié de faire payer à cet individu le prix de notre infortune. Et il paiera le prix fort.

EVANS
Son attention se relâchera un jour ou l'autre. Nous lui avons sauvé la mise nous aussi. Nous aurons l'occasion de nous évader avant peu, j'en suis sûr.

PRUDENT
Bien. Parfait. Nous évader. Avant peu. Nous avons obliqué à l'est sur l'Océan Indien, vers je ne sais quelle destination. Ce n'est pas le plus court chemin pour revenir à Paris. Philippe, croyez vous que je ravalerais mon humiliation comme le meilleur brandy? Il paiera! Avant peu, c'est vrai, car ma patience est à bout.

EVANS
Oncle Prudent...

PRUDENT
Nous ne disparaîtrons pas seuls.

EVANS
Que...?

Prudent sort de sa chemise un bâton de dynamite. Evans se redresse.

EVANS
Seigneur! Vous voulez détruire l'Albatros.

PRUDENT
Avant qu'il ne nous tue lui-même, oui. Il n'y a pas d'alternative au destin de cette machine. Mais nous pouvons en sortir vivants. M'aidez vous?

EVANS
...

PRUDENT
Philippe.

EVANS
Oui.

60 Au dessus de l'Océan Indien **Ext-jour**
L'Albatros survole l'océan gris, sous un ciel gris, vers un horizon gris.

61 Poste de pilotage **Int-jour**
Robur, Turner et le timonier regardent sombrement l'horizon.

TURNER
Je n'aime pas les tempêtes sur l'Océan Indien. La dernière a failli nous coûter cher.

ROBUR
Je ne vais pas rebrousser chemin. Nous passerons au dessus.

TURNER
Je m'en occupe. Je mets l'équipage en alerte.

L'Albatros s'élève dans un ciel uniformément gris.
Des gouttes de pluie s'écrasent sur la vitre du poste.
Sous un globe de verre, deux boules de cuivre distantes de quelques millimètres échangent des décharges électriques bleutées.

TURNER
La tension électrique...

ROBUR
C'est un gros coup. Prévenez le chef-électricien.

Turner enfile sa combinaison matelassée et sort du poste.

62 Compartiment des moteurs électriques **Int-jour**
Turner pénètre dans un étroit couloir entre deux rangées de grosses batteries accumultrices d'où sortent toutes sortes de câbles et fils de cuivre.
A mi longueur de ce couloir, Turner aperçoit Evans. Son visage prend un air cruel et déterminé. Il avance à pas de loup dans le dos d'Evans en dégainant son couteau. Il va pour frapper.

LE CHEF-ELECTRICIEN
... de l'acide, Mr Evans. Ainsi, les batteries ne craignent ni la chaleur,
ni le gel... Aaaaah! Mr Turner!

Evans sursaute, se retourne et se retrouve face à face avec le couteau.

TURNER
(rugissant)
Nom de Dieu, Joinville, qu'est ce que vous fichez là, avec lui!

EVANS
(bredouillant)
Le Maître m'a autorisé... à... à... visiter l'Albatros.. dans les
moindres... dé-détails, avec Mr le chef-électricien.

LE CHEF-ELECTRICIEN
Vérité! Mr Turner. J'ai pris l'ordre auprès du Maître.

TURNER
(maugréant)
Je n'approuve pas.

Il rengaine son couteau.

TURNER
(à Evans)
Sortez maintenant. (au chef-électricien) Joinville, nous allons tenter
de contourner un typhon mais nous avons déjà plongé en plein cœur
d'un courant électrique atmosphérique.

Le chef-électricien se frotte le crâne.

LE CHEF-ELECTRICIEN
Ce courant, plus fort que la dernière fois?

TURNER
Je le crois.

Il s'éloigne dans le couloir en poussant Evans devant lui.

LE CHEF-ELECTRICIEN
(criant)
A partir de maintenant, ne vous accrochez plus au bastingage.

63 Sur le pont **Ext-jour**

Le vent et la pluie ont redoublé. En un instant, Evans est trempé.

EVANS
(criant)
Vous pensez vraiment pouvoir échapper au typhon?

TURNER
(criant)
Il vaut mieux.

A la proue de l'Albatros, les nuages noirs brassés par les tornades de vent bouillonnent,
enflent, s'enroulent, explosent.
L'aéronef tremble. Les mâts grincent. Les hélices émettent un bruit inquiétant.
L'Albatros, cabré, grimpe toujours. Il atteint le sommet des nuages. Un pâle rayon de soleil
balaie le pont. Le vent tombe, la pluie cesse.
L'Albatros survole le plafond nuageux gris et boursouflé.
Soudain, l'atmosphère semble s'effondrer en un gigantesque trou noir où s'engouffrent et se
désagrègent les nuages.
L'Albatros plonge dans un maelström effrayant et assourdissant de nuages, de pluie, de vent
d'ouragan.
Il est balayé en tout sens. Des étincelles courent le long du bastingage.
Pendant des longues minutes, il est le jouet des éléments déchaînés.

64 Poste de pilotage **Int-soir**

Turner pousse toutes les manettes et s'accroche aux volants de gouvernail.
Une trouée lumineuse apparaît. L'aéronef s'y précipite et sort de la tempête monstrueuse. Le
ciel se dégage.
A la poupe, la colonne de l'ouragan s'enroule comme un long serpent.

ROBUR
Tom, faites le point des avaries.

65 Sur le pont **Ext-soir**

Turner inspecte un à un les mâts d'hélices. Plusieurs sont arrêtés, les pales d'hélices pliées à
angle droit. Turner revient au poste.

66 Poste de pilotage **Int-soir**

TURNER
On peut réparer en route, Maître. Mais nous ferions mieux de
rejoindre la terre pour travailler en sécurité.

ROBUR
Combien de temps?

Le chef-électricien entre dans le poste.

LE CHEF-ELECTRICIEN
Ca a tenu, n'est ce pas?

TURNER
Si l'électrique n'a pas souffert, je dirais cinq heures pour remplacer les
hélices endommagées... et sur l'île X, nous remettrons tout à neuf.

ROBUR
Nous avons les Iles Maldives sur notre route. Puis ensuite, tout droit
vers le point X.

TURNER
Jones, cap sur les Maldives.

67 Sur le pont **Ext-nuit**

Evans sort de sa cabine et traverse le pont le plus discrètement possible en évitant la lumière des fanaux électriques allumés.

Tous les hommes d'équipage travaillent rapidement à redresser les pales d'hélices endommagées, à resserrer la majorité des gréements, à démonter des axes d'hélices tordus, sous le regard de Robur et Turner.

Evans s'approche de la poupe et évalue la distance qui les sépare de l'île.

L'Albatros flotte immobile à dix mètres au dessus de la plage d'une île, une amarre attachée à un palmier.

68 Cabine de Prudent et Evans **Int-nuit**

EVANS

Il ne faut pas attendre plus longtemps. La plupart des hélices sont immobilisées. Sautons à terre pendant la nuit, coupons le câble d'amarrage et l'Albatros sera emporté au loin, avec juste la forte de se maintenir en l'air. Dans une heure, la pièce doit être jouée.

PRUDENT

L'Albatros ne reviendra pas?

EVANS

J'en doute avec de bonnes raisons. Les hélices propulsives sont faussées donc inutilisables. Tout ce que pourra faire Robur, c'est prendre de la hauteur pour éviter de sombrer dans l'océan.

Ensuite, il sera trop loin pour revenir et gaspiller du temps à nous capturer à nouveau. Nous ne nous laisserions pas faire une seconde fois, il le sait.

PRUDENT

Sur. Allons y.

EVANS

Et Frycollin?

PRUDENT

D'enfer! Je l'avais oublié celui-là. Où est il?

EVANS

(avec un sourire)

En train de discourir avec Robur et son maître d'équipage. Je vais le chercher.

PRUDENT

(haussant les épaules)

Bien. Attention qu'il ne bavarde pas. J'ai une heure, dites vous, pour achever mon travail.

EVANS
Que faites vous?

PRUDENT

Une mèche. Elle doit brûler assez lentement pour que nous puissions quitter le vaisseau, et pas trop à la fois. Donnez moi votre couteau. Avez vous un briquet?

EVANS

Non. Oncle Prudent, avons nous besoin de détruire l'Albatros de Robur maintenant?

PRUDENT

Comment?

EVANS

Robur disparaîtra de lui même avec sa machine.

PRUDENT

(grimaçant)

Je ne le laisserai pas s'en tirer comme ça. Si il le faut, Philippe, je sacrifierai ma vie.

EVANS

Oncle Prudent...

PRUDENT

Refermez soigneusement la porte, que la poudre ne s'envole pas.

Avec le couteau, il ouvre la cartouche de dynamite et fait tomber un peu de poudre sur une mince bande de tissu humectée de salive.

68 Sur le pont **Ext-nuit**

Evans marche lentement vers Robur, Turner et Frycollin dans la lumière des fanaux.

EVANS

Messieurs... Salut, Fry.

FRYCOLLIN

Bonsoir, m'sieur Evan'.

EVANS

Bientôt réparé, Mr Turner?

Signe de tête de Turner.

TURNER

Quelque chose que vous voudriez encore savoir?

EVANS

Oui. Si l'Albatros subissait de plus grosses avaries, où replierait-il ses ailes pour réparer?

Robur et Turner échangent un regard.

ROBUR

Vous pensez donc que l'Albatros a un nid...

EVANS

Un endroit secret, introuvable, isolé, d'où ne s'échappent jamais ceux qui le découvrent.

ROBUR

Mr Evans, j'aime énormément votre perspicacité. Vous êtes le type d'homme qui pourrait poursuivre l'aventure de l'Albatros si vous le souhaitiez, librement.

Turner s'éloigne d'un pas furieux.

EVANS

Et mon compagnon?

Robur serre les mâchoires.

EVANS

Maître Robur. Nous partageons les mêmes sentiments de loyauté et d'honneur mais attachés à des objets différents. Il manque une valeur pour que je puisse vous concéder mon amitié: le respect.

ROBUR

(froïdement)

Le respect s'impose.

Il claque des doigts.

Frycollin s'approche avec une boîte de cigare.

Turner s'approche avec son briquet.

Robur, Turner et Evans allument chacun un cigare en se mesurant du regard. Evans louche sur le briquet de Turner. Robur s'éloigne sans un mot.

TURNER

(menaçant)

Pas un homme encore vivant n'a parlé ainsi au Maître.

Frycollin recule effrayé. Evans le retient par l'épaule.

EVANS

Nous avons beaucoup de temps pour en reparler, Mr Turner.

Turner s'éloigne. Evans soupire profondément. Il entraîne Frycollin dans l'ombre.

EVANS

Viens un peu par là. Voilà. Ecoute moi bien, Frycollin. Ce soir, Oncle Prudent et moi quittons l'Albatros pour ne plus y revenir. Nous profitons de n'être qu'à dix mètres du sol. Il faut que tu prennes le plus de provisions possible mais sans donner l'alerte avant que nous soyons loin. Compris? Rejoins nous à l'arrière le plus rapidement possible. Compris?

FRYCOLLIN

Oui.. oui.

EVANS

Va. Ne dis rien à personne.

Evans s'adosse au bastinage. Il observe l'équipage au travail: Browly qui porte un axe d'hélice en grimaçant; Tapage avec un éclatant sourire toujours affiché; Turner qui vérifie le travail effectué et distribue ordres et encouragements chaleureux; Robur avec son allure robuste, son visage solennel, son regard fier. Evans jette un coup d'œil vers le rouf de Prudent où se prépare l'attentat.

Il revoie l'Albatros en vol, en plein ciel, au dessus des nuages, filant vers un horizon embrasé par un coucher de soleil.

Il hésite, regarde l'équipage qui ne se doute de rien, puis le rouf de Prudent.

Il se retourne vivement vers l'océan, lève les yeux et découvre la lune pleine entre les nuages, immense et très brillante. Il la regarde de longues secondes puis baisse son visage résolu et serre les poings.

Un mouvement dans le poste attire son regard: un instant, il a vu Turner saisir un fusil.

Il regarde sa montre. Pas de trace de Frycollin. Il revient vers le rouf de Prudent.

EVANS

(à voix basse)

Oncle Prudent, il est temps.

70 La cabine

Int-nuit

PRUDENT

Bien. Un briquet!

Evans lui tend à regret son cigare. Prudent allume la mèche lente avec et le rend à Evans qui le jette par dessus bord. Prudent dissimule la dynamite sous sa couchette.

71 Sur le pont

Ext-nuit

Accroupis contre le bastinage, Prudent et Evans tentent de se camoufler.

PRUDENT

(à voix basse)

Frycollin?

EVANS

(à voix basse)

Il n'est pas là.

PRUDENT
(idem)
Nous ne pouvons pas attendre plus longtemps. Partons. Le coquin a parlé.

EVANS
(idem)
Non. Nous serions déjà découverts.

PRUDENT
(idem)
Il a décidé de rester à bord...

EVANS
(idem)
On peut l'obliger à prendre la fuite.

PRUDENT
(idem)
D'enfer, Philippe! On ne peut obliger personne à fuir... ou à rester. Adieu, Robur le Conquérant.

Il enjambe le bastingage, saisit l'amarre et se laisse glisser jusqu'à la plage. Evans hésite. Il aperçoit la silhouette d'un homme s'approchant à pas lents de la poupe. Il se faufile à l'intérieur de la cabine. La sentinelle passe devant la porte du rouf qu'il vient juste de refermer.

72 Cabine **Int-soir**

Evans écoute à travers la porte les pas de l'homme qui s'éloigne. Il entend le "pchit" de la mèche lente se consumant en fumant. Il hésite en regardant l'étincelle puis marche dessus pour l'éteindre.

73 La plage d'un îlot des Maldives **Ext-nuit**

En glissant le long de l'amarre, Evans atterrit sur la plage à côté de Prudent. Ils se tournent vers le centre de l'île. Une ombre se dresse devant eux.

EVANS
Aaaaah!

PRUDENT
(à voix basse)
Frycollin! Bougre de... Tu nous a devancé.

FRYCOLLIN
(idem)
Oui, Uncle Pwudent. J'ai des provisions.

PRUDENT
(idem)
Parfait. Porte les en haut de la plage.

EVANS
(idem)
Oncle Prudent, il faut couper le câble d'amarrage. L'Albatros va dériver au large et l'eau les accueillera après l'explosion.

PRUDENT
(idem)
Bonne idée.

Il attaque le câble avec son couteau.

FRYCOLLIN
L'explosion?!

PRUDENT
(à voix basse)
La dynamite, Frycollin, celle dont on se sert contre les sauvages.

FRYCOLLIN
L'Albatros va exploser?

EVANS
(idem)
Oui, Fry. On ferait mieux de se mettre à l'abri.

PRUDENT
Que... D'enfer!

74 Sur le pont **Ext-nuit**

Une silhouette attrape le câble à deux mains.

L'HOMME
(criant)
Alerte! Deux hommes à terre!

Turner surgit, un fusil à la main.

TURNER
(criant)
Allumez les fanaux. Les voila! Les voila! Tiens pour toi.

Il tire.

75 La plage

Ext-nuit

Evans s'effondre sous la vive lumière des projecteurs en se tenant le bras.

PRUDENT
(criant)
Ah, les gueux! Fry, tiens moi le câble.

Frycollin obéit mécaniquement, tremblant de peur, ébloui.
En trois mouvements, le câble est sectionné.
L'Albatros dérive immédiatement. Le halo lumineux des projecteurs sur le sable se déplace rapidement.
Frycollin étreint toujours le câble et est emporté dans le ciel.

EVANS
(hurlant)
Lâche, Fry, lâche!

FRYCOLLIN
(off)
Nooooooooon!

76 Sur le pont

Ext-nuit

ROBUR
Mr Turner! Revenez à la plage. Distribuez des fusils.

TURNER
Impossible Maître. L'Albatros n'a pas de direction. (hurlant) Mettez vous tous à l'hélice propulsive! (à Robur) Nous dérivons au gré du vent le temps de réparer.

ROBUR
Prenez de l'altitude. Nous revenons sur eux dès que possible.

TURNER
Avec plaisir, Maître.

A la poupe:

UN HOMME D'EQUIPAGE
Hé, de l'aide par ici!

UN AUTRE HOMME
L'un d'eux s'est accroché au câble!

Tout l'équipage se précipite à la poupe.

TAPAGE
(criant)
Sainte Marie! C'est Fry qui est au bout.

La silhouette de Frycollin se balançant au bout du câble apparaît parfois dans le faisceau des projecteurs. Turner épaula son fusil et vise.

TURNER
Il aura ce qu'il est allé chercher.

TAPAGE
(bousculant Turner et criant)
C'est Frycollin, Tom! Rien que le même.

FRYCOLLIN
(off, moitié-cri, moitié-lamentation)
Mr Turner.... Mr Tapage...

ROBUR
Hissez le sur le pont.

Le cordage est ramené sur le pont. Frycollin s'y écroule en tremblant de tous ses membres, dans les bras de Tapage.

FRYCOLLIN
(balbutiant)
Un...g-grand... dan-danger...Mr Tapage... Pwudent et Evan'..

Un homme d'équipage courant sur le pont, passe devant le rouf de Prudent et Evans d'où s'échappe de la fumée.

L'HOMME
Mr Turner! Le feu!

Turner se retourne.

TURNER
(entre ses dents)
Les traîtres, ils ont mis le feu.

Turner s'approche du rouf. Frycollin se relève, se précipite sur lui et le ceinture.

FRYCOLLIN
Non! Il y a de la dynamite!

Turner écarquille les yeux de stupéfaction. En un instant, il se place entre le rouf et Frycollin. Le rouf explose.

L'Albatros déséquilibré plonge vers l'eau sombre.
La plupart des hélices s'arrêtent. Les autres tournent au ralenti.
Le pont s'incline. Les hommes s'accrochent au bastingage en hurlant pour ne pas passer par dessus bord.
Robur se laisse glisser jusqu'au poste, manie désespérément les volants de gouvernail et les manettes.

Une explosion d'étincelles détruit un second rouf.

L'aéronef prend de plus en plus de vitesse en chute libre.

Tapage rattrape les corps de Turner et Frycollin juste avant qu'ils ne soient emportés hors du pont. Tapage retourne Turner: ses yeux grand ouverts, son visage immobile ensanglanté prouvent qu'il est mort. Frycollin inconscient respire encore. Tapage le serre dans ses bras en attendant le choc fatal.

Dans le poste, Robur voit la surface de l'océan se ruer vers la proue de l'Albatros. Il hurle, pas de peur, mais de rage.

77 La plage de l'île **Ext-jour**

Evans est assis en tailleur sur le sable, protégé du soleil brûlant par une rudimentaire ombrelle en feuilles de palmier tressées. Son bras gauche est bandé d'un tissu ensanglanté. Il scrute l'horizon avec sa main droite en pare-soleil.

A l'ombre de la lisière de la forêt de palmier, Prudent, avec son pantalon découpé en short et sa chemise sans manche, découpe les derniers biscuits et les mélange avec de la pulpe de noix de coco.

PRUDENT

Philippe! Venez manger... Me direz vous enfin ce que vous observez?

Evans ne répond pas. Il mange avec sa main valide.

Un cri animal provient de la forêt.

PRUDENT

Qu'est ce que c'est?

Les deux hommes se lèvent précipitamment et s'enfoncent dans la forêt.

78 Forêt de palmiers **Ext-jour**

Un oiseau, sorte de dinde domestique, gratte le sol au pied d'un arbre.

Prudent et Evans s'en approchent discrètement, prêts à lui sauter dessus.

Au moment où Prudent va poser la main sur l'oiseau peu farouche, une détonation retentit et la dinde tombe raide morte.

UN HOMME

(off)

It's a nice shot, Steven.

Deux chasseurs s'approchent de l'oiseau. Prudent et Evans se montrent, dans leur pitoyable apparence. Les chasseurs en restent bouche bée.

PRUDENT

Qui êtes vous?

LE CHASSEUR

(avec un fort accent anglais)

Vous, qui êtes vous?

PRUDENT

Camille Prudent et Philippe Evans de Paris. Vous avez un bateau?

LE CHASSEUR

Le *Joyfull*, de London, mouillé de l'autre côté de l'île. Je suis Harry Harrington de la Royal Geographical Society. God Dam'it! Vous êtes mister Prudent?

PRUDENT

C'est exact. Et nous sommes naufragés depuis...

HARRINGTON

Steven, give me the box would you please?

Le second anglais extrait de sa gibecière une boîte cylindrique que Harrington tend à Prudent. C'est une cartouche de vingt centimètres de long, en cuivre, celée par des bouchons à vis et une plaque gravée sur un des couvercles.

PRUDENT

(lisant la plaque)

A remettre à MM Camille Prudent et Philippe Evans, quelque soit le lieu ou les circonstances contre une récompense de 100 dollars.

Prudent ouvre la cartouche. Un rouleau serré de billets-dollar en tombe.

HARRINGTON

God Dam'it!

PRUDENT

Ca alors! (à Evans) C'est suffisant pour rentrer à Paris. Mister Harrington, pouvez vous nous déposer sur la côte indienne?

HARRINGTON

(flegmatique)

Bien sur. Steven, pick up the turkey.

79 Paris - Devant la Société des Explorateurs **Ext-jour**

Evans, le bras en écharpe, descend d'un fiacre. Il sonne à la porte de la Société.

80 Hall d'entrée **Int-jour**

EVANS

Bonjour, Martin.

LE MAJORDOME

Bonjour, Mr Evans.

EVANS

Oncle Prudent est il ici?

LE MAJORDOME

Dans son bureau privé, mais... à mon grand regret, je ne puis le déranger pour personne.

EVANS
(sombrement)
Je vois. Mlle Prudent...

LE MAJORDOME
Mlle Gertrude est aux courses cet après-midi.

EVANS
Mlle Emma?

LE MAJORDOME
Oh... dans l'observatoire, si elle n'est pas auprès de son père. Elle est la seule personne qu'il accepte de voir.

EVANS
Merci.

Evans s'éloigne en direction de l'observatoire.

EVANS
Martin? Depuis quand Oncle Prudent ne reçoit-il plus d'invités?

LE MAJORDOME
Hum... depuis ce mois dernier. Depuis son retour.

Evans hoche la tête.

81 Grande galerie **Int-jour**
Il traverse la grande galerie. Le zoo humain a disparu. Il reste sur les murs les fresques peintes des décors exotiques.

82 Observatoire **Int-jour**
Emma est penchée sur une carte de la Lune.

EVANS
Ce doit être à nouveau la pleine Lune, ce soir.

Emma se retourne en sursautant. Elle se jette dans les bras d'Evans qui s'écarte en grimaçant.

EMMA
Philippe!.. Oh, pardon, votre bras.
(en lui caressant le visage) Je n'ai jamais vu un blessé avoir aussi bonne mine.
(elle retire ses mains, un peu confuse) Pourquoi n'êtes-vous pas venu plus tôt?

EVANS
Oncle Prudent n'a pas répondu à mes appels.

EMMA
Il ne veut voir personne, mais vous...

EVANS
Moi?

EMMA
Vous ne vouliez pas non plus?

EVANS
Si.. Je suis là. J'ai... un charmant souvenir de la pleine Lune.

Il sourit puis son sourire s'efface.

EMMA
Quelque chose vous trouble, Philippe?

Evans lui prend les mains.

EVANS
Emma... Savez-vous d'où je viens?

EMMA
Papa n'a rien voulu me dire.

EVANS
(gravement)
Alors je ne peux pas parler.

EMMA
De la machine volante qui vous a enlevé?

EVANS
(totalement surpris)
Comment savez-vous? C'est un secret.

EMMA
Oh, c'est un secret pour les imbéciles. (avec un sourire) J'ai vu... la machine volante... dans le télescope... le soir où vous avez disparu. Je l'ai dit à tout le monde mais personne ne m'a cru.

Evans fronce les sourcils et s'assied.

EVANS
Racontez-moi ça.

EMMA
Tout Paris était en ébullition. On vous a cherché partout, même au fond de la Seine. Pas de trace. La Police a recherché Robur mais lui aussi était introuvable. Pas un, pas un seul n'a fait le rapprochement entre sa prétendue machine volante et votre disparition. Sauf... moi. Je poursuivais l'observation de la Lune quand j'ai vu... l'aéronef, c'est cela? passer devant. Tenez, j'ai fait un dessin.

Elle montre une esquisse assez ressemblante de l'Albatros.

EMMA

(en écartant les bras)

Mais personne ne m'a cru. Papa avait publiquement jugé que cette machine ne pouvait pas exister. Mais ce Robur semblait savoir ce qu'il disait, n'est ce pas?

Evans se contente de regarder Emma sans nier, ni acquiescer.

EMMA

Bon. Je me suis dit: imaginons que Papa soit à bord de cette machine, à l'heure où ma soeur a signalé votre disparition, c'est à dire le lendemain, vous deviez déjà être loin mais peut être pas trop loin pour vous voir avec ça (elle désigne le télescope). Bien sur, (elle hausse les épaules) je ne vous ai pas vu. Mais le lendemain, l'observatoire du Pic du Midi a rapporté le passage d'un météore se déplaçant très lentement pour un météore, au dessus de son site. J'ai pensé: voila Papa parti pour un tour du monde, dans cette machine volante avec Robur. Oui? Bon. J'ai télégraphié à tous les observatoires du monde, toutes les missions scientifiques pour tenter de connaître la route de l'engin, tous les journaux pour savoir si l'on parlait d'un météore, d'une fusée, d'un... d'un ballon, d'un dragon dans le ciel. Vous êtes passés par Sri Lanka, la Chine, au dessus de Salt Lake City et Phoenix, puis le Cap d'ou un savant, quel est son nom déjà?, m'a envoyé un dessin de l'engin. (elle lève les mains) Personne ne me croyait. Alors j'ai envoyé à toutes sortes de gens voyageant dans le monde des boites contenant assez d'argent pour que vous puissiez payer votre liberté à Robur ou simplement acheter un timbre de lettre, avec ordre de vous les faire parvenir contre une récompense. Ca a réussi.

Emma s'arrête essoufflée, un grand sourire aux lèvres.

EVANS

C'était vous?!

EMMA

Moi! Dix milles boites avec cent dollars américains.

EVANS

Dix mi... Un million de dollars?! Votre père doit être ruiné.

EMMA

Oh non. C'était ce qu'il comptait dépenser pour ses quatre expéditions (gravement) auxquelles il a renoncé d'ailleurs. Sans la contribution pour le Go ahead. Il lui reste une petite fortune.

EVANS

Tant mieux. Je doute que ce ballon ne vole jamais.

EMMA

Tant mieux. Philippe, ai je raison?

EVANS

Que dis Oncle Prudent?

EMMA

Rien.

EMMA

Désolé, Emma, je ne peux rien dire de plus.

Elle frappe du pied de colère. Evans la prend dans ses bras.

EVANS

Emma, vous avez été merveilleuse.

Très délicatement, il l'embrasse.

Elle s'écarte, confuse et tente de sourire.

EMMA

Papa vous a emmené dans son expédition finalement.

Il baisse la tête, regarde le dessin de la Lune.

EVANS

Je peux vous jurer, Emma, que j'ai respecté mon serment. Quoiqu'il ait pu coûter. J'ai toujours essayé de le protéger.

83 Grande galerie

Int-jour

Ils entrent dans la grande galerie en se donnant le bras.

Prudent surgit à l'autre bout de la galerie.

PRUDENT

(criant)

Il volera!

EVANS

(à lui même)

Quoi?

PRUDENT

(criant)

Le Go ahead volera la semaine prochaine. J'ai résolu tous les problèmes. Nous dépasserons les huit milles mètres.

Evans s'avance dans la galerie.

EVANS

Oncle Prudent..

PRUDENT
(criant)
La conquête de l'espace atmosphérique, disais je, se fera grâce au plus léger que ...

84 Un terrain dégagé dans le Bois de Boulogne **Ext-jour**

PRUDENT
(criant)
... L'iiiiiiiiir!

Le visage réjoui de Prudent s'éloigne tandis qu'il est emporté sur la plate-forme arrière de la nacelle du Go ahead.
Au sol, des dizaines de badauds enthousiastes le suivent du regard en criant, agitant la main et les chapeaux.

85 Nacelle du Go ahead **Int-jour**

La nacelle ressemble à un wagon de passager du chemin de fer, avec une hélice à l'avant et une à l'arrière.
Prudent, Evans et l'ingénieur Weldon surveillent la bonne marche du ballon.
Weldon contrôle le débit des bouteilles de gaz comprimé.
Prudent manipule les bruyants moteurs à vapeur des hélices.
Evans est chargé du rudimentaire tableau des instruments de bord.

EVANS
Mille mètres en trente secondes, Oncle Prudent.

PRUDENT
(avec un large sourire)
C'est une ascension fabuleuse.

Les trois hommes revêtent de chauds manteaux de fourrure.

86 Dans le ciel **Ext-jour**

Le Go ahead s'élève régulièrement entre les nuages. Il a l'apparence d'une grosse poire au dessus de la nacelle.

87 Au sol **Ext-jour**

Les ingénieurs de l'Institut des Aérostats Français, les membres de la Société Universelle des Explorateurs, Gertrude et de nombreux badauds observent le ballon déjà réduit à la taille d'un point. Grâce à un télescope portatif, Emma voit la nacelle plus précisément et réussit à apercevoir Evans.

UN HOMME
Quel diable d'homme!

UN AUTRE HOMME
Il réussira!

UN TROISIEME HOMME
Vive Oncle Prudent!

88 Nacelle **Int-jour**

PRUDENT
Philippe, altitude?

EVANS
Deux milles mètres.

Prudent agite en direction du sol un drapeau rouge.

WELDON
(regardant à l'extérieur)
Que...?

PRUDENT
Quoi...?

89 Au sol **Ext-jour**

Emma, l'oeil collé à l'oculaire, devient pâle.

EMMA
Mon Dieu! Philippe...

90 Dans le ciel **Ext-jour**

Le Go ahead dépasse le sommet des nuages.
Une silhouette reconnaissable apparaît.

91 Nacelle **Int-jour**

PRUDENT
(bouche bée)
D'enfer!

WELDON
Mais qu'est ce que c'est que ça?

EVANS
(à voix basse)
L'Albatros.

92 Dans le ciel **Ext-jour**

L'Albatros fonce à pleine vitesse sur le Go ahead.
A la proue, on reconnaît la silhouette de Robur. Un homme s'approche du bastingage, un fusil à la main. Browly vise et tire plusieurs fois dans l'enveloppe du ballon.

93 Au sol **Ext-jour**

Les détonations assourdies parviennent aux observateurs avec de longues secondes de retard.

LA FOULE
Qu'est ce que c'est?... Oh mon Dieu, le Go ahead, il tombe...
C'est horrible... Qu'est ce qui se passe?... Il tombe, il tombe...

94 Nacelle **Int-jour**
La nacelle s'incline. Déséquilibrés, Prudent, Evans et Weldon tombent les uns sur les autres.

EVANS
Aaaaah! Nous tombons.

PRUDENT
La double enveloppe tiendra!

95 Dans le ciel **Ext-jour**

L'Albatros poursuit le Go ahead dans sa chute.
Il s'en approche à le toucher puis stoppe brutalement sa descente. Le ballon se retrouve accroché à l'aéronef par des grappins plantés dans son enveloppe.
L'Albatros prend de la hauteur, entraînant le Go ahead parmi les nuages.

96 Nacelle **Int-jour**

L'altimètre du Go ahead monte à toute vitesse. La goutte de mercure dépasse le 4000 sans ralentir, puis le 5000.
Prudent regarde cette bulle d'un air effaré.

WELDON
Wha-a-a-t....?

Il tombe inconscient.
Prudent et Evans, oppressés par le manque d'air, tentent d'apercevoir l'Albatros.
La bulle indique 7000 et monte toujours.
Terrifiés, frigorifiés, affaiblis, Prudent et Evans se serrent l'un contre l'autre dans un coin de la nacelle.

97 Dans le ciel **Ext-jour**

L'Albatros grimpe facilement puis s'arrête, vole un court instant en stationnaire puis redescend.

98 Nacelle **Int-jour**

Evans lit l'altimètre malgré sa vue troublée.

EVANS
(oppressé, voix assourdie)
Huit... milles... et... et...

PRUDENT
(idem)
C'est... c'est la fin...

99 Au sol **Ext-jour**

La foule a perdu de vue les deux engins volants. Seule Emma, pressée par de nombreuses personnes, observe ce qui se passe dans son télescope.

EMMA
(criant)
Ah! Ils tombent!

Une rumeur affolée parcourt la foule. Ils lèvent tous leurs regards, lèvent les bras.

LA FOULE
Là!... Là! La!.. Grands Dieux, c'est pas possible... ils vont s'écraser... S'écraser, oh!... quelqu'un sait il à la fin ce qui se passe? .. Les voila... Ils sont toujours accrochés à l'autre... Qui?...

100 Dans le ciel **Ext-jour**

L'Albatros descend rapidement vers le sol. Il ralentit pour déposer doucement la nacelle et l'enveloppe vide du Go ahead sur le sol.

101 Au sol **Ext-jour**

Prudent et Evans sortent en titubant de la nacelle, entourés aussitôt par la foule. Emma s'agenouille près d'Evans.

ROBUR
(criant)
Citoyens du Monde...

102 Sur le pont **Ext-jour**

L'Albatros flotte à quelques mètres du sol.
Robur domine la foule.
A ses côtés, tout l'équipage de l'Albatros, Tapage et Browly.

ROBUR
(criant)
Citoyens du Monde, je me nomme Robur le Conquérant. C'est la dernière fois que vous contemplez l'Albatros. La preuve est faite de la supériorité du plus lourd sur le plus léger que l'air. Cette démonstration est aujourd'hui publique. Demain, son application sera universelle. Alors, citoyens du Monde, vous célébrerez Robur et son invention. Je suis venu trop tôt. Je pars. Adieu.
Je suis Robur le Conquérant et ceci est l'Albatros. Adieu.

Browly jette une bouteille sur le sol.

103 Au sol **Ext-jour**

La bouteille atterrit entre Prudent, prostré et humilié et Evans souriant. Il la ramasse. Elle contient une maquette de l'Albatros.

104 Sur le pont **Ext-jour**

ROBUR
Mr Browly. Gagnez de l'altitude. Cap sur...
cap sur un nouveau voyage.

BROWLY
Oui, Maître.

Il se retourne et fait signe au timonier.

105 Poste de pilotage **Int-jour**

Frycollin, avec son chapeau emplumé sur la tête, pousse fermement les manettes et tourne les volants de gouvernail.

106 Dans le ciel **Ext-jour**

L'Albatros s'élève et disparaît rapidement dans les nuages.

FIN